

Passage du jutsu au do dans l'enseignement de Morihei Ueshiba

Gilles RETTEL, 5e dan, BE2, DTR Bretagne FF AAA



*Ce document est diffusé sous licence Creative Commons
Paternité, Pas d'Utilisation Commerciale, Pas de Modification – lire la licence :*
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr>



*« Ikkyo », photo prise au Noma Dojo à Tokyo, 1935 ou 1936
Uke : Shigemi Yonekawa*



Passage du jutsu au do dans l'enseignement de Morihei Ueshiba

- 1 « Budo », une mémoire fixée**
- 2 Jutsu et do**
 - 2.1 Un modèle
 - 2.2 Du jutsu au do
 - 2.3 Levée du secret
 - 2.4 Un changement de perspective
- 3 Que voit-on dans « Budo » ?**
 - 3.1 Un enracinement profond
 - 3.2 Des signes objectifs d'évolution
 - 3.2.1 *Les principes et les valeurs*
 - 3.2.2 *Le cadre général, le mode opératoire*
 - 3.2.3 *Les techniques*
 - 3.2.4 *La transmission*
- 4 Du ryu à une fédération**
- 5 « Toujours, étude intense... »**
 - 5.1 Deux périodes cruciales
 - 5.2 Une nouvelle dimension de la transmission
 - 5.3 Une voie universelle
 - 5.4 « Toujours, étude intense... »
- 6 Annexes**
 - 6.1 Quelques repères chronologiques
 - 6.2 Inventaire de « Budo Renshu » (1933)
 - 6.2.1 *Suwaru Waza 22*
 - 6.2.2 *Hanmi Han Dachi Waza 13*
 - 6.2.3 *Tachi Waza 98*
 - 6.2.4 *Ushiro Waza 33*
 - 6.3 Inventaires de « Budo » (1938)
 - 6.4 Les règles du Dojo
 - 6.5 Ressources
 - 6.5.1 *Sources principales par ordre chronologique*
 - 6.5.2 *Livres*
 - 6.5.3 *DVD*
 - 6.5.4 *Sites web*
 - 6.5.5 *Revue*

1 « Budo », une mémoire fixée

Pour des raisons d'homogénéité entre les noms européens et japonais, les noms sont écrits à l'occidentale c'est-à-dire le prénom suivi du nom de famille (contrairement à l'usage japonais) sauf dans les notices bibliographiques.

Morihei Ueshiba (O Sensei) n'a laissé de sa propre initiative qu'un seul témoignage fixé sur la discipline qu'il a fondée : l'aïkido. Ce document unique possède donc une valeur et une saveur particulières. Il s'agit de « Budo », livre édité à une centaine d'exemplaires en 1938 et distribué de la main à la main à certains de ses élèves. Dans cet ouvrage, O Sensei démontre lui même les techniques qui sont fixées sur le papier par des photos accompagnées de commentaires et de textes explicatifs. Le mot « fixé » est utilisé à dessein. Il insiste sur le fait qu'il s'agit d'une mémoire matérielle extérieure à celle du fondateur.

Le seul fait que ce témoignage fixé existe démontre une volonté de la part de O Sensei. Étant donné les circonstances de sa distribution, il est clair qu'il ne s'agissait pas de rendre accessible la discipline qu'il pratiquait à l'époque au grand public mais une impulsion était donnée. Ce n'est en rien une décision neutre. Elle met en évidence une étape essentielle dans cette période de la vie de O Sensei : le passage du jutsu au do.

En 1938, lors de la publication de cet ouvrage, le terme même « aïkido » n'existait pas. Il ne sera utilisé qu'à partir de 1942. Avant cette date, les noms utilisés par O Sensei pour désigner sa discipline varient et sont représentatifs de son évolution ; par exemple « aïki bujutsu ».

Dans le monde des arts martiaux, ce rapport à la public-ité est toujours d'actualité. En 1997 Katsuyuki Kondo, responsable Daito-ryu rappelait que le soke Tokimune Takeda ¹ était globalement opposé aux démonstrations publiques. La discipline devait donc rester secrète.

D'une manière plus générale, l'invention de l'écriture et donc la fixation matérielle de la pensée exprimée par le langage a changé le rapport des hommes à leur mémoire : tradition orale/mémoire humaine, tradition écrite/mémoire matérielle. A moins de susciter une forme d'expression artistique originale comme la littérature, le livre en tant que mémoire n'est qu'un conteneur d'informations, une trace, l'ombre d'une connaissance plus vaste.

¹ Tokimune TAKEDA (1916-1993) était le fils de Sokaku TAKEDA et fut le 36^e soke du Daito ryu Aikijujutsu

http://www.daito-ryu.org/history3_eng.html

Interview de Tokimune TAKEDA dans Aikido Journal, <http://www.aikidojournal.com/article?articleID=226>

Interview de Katsuyuki KONDO dans Aikido Journal, <http://www.aikidojournal.com/article?articleID=312>

KONDO Sensei : « Aiki News approached me about producing the videos, and I agreed because I feel students of Daito-ryu and aikido must be quite confused by the flood of information available these days. I have also received many requests to present the authentic techniques. However, I still have some reservations about totally opening Daito-ryu to the public. The late Soke would not permit public demonstrations of any techniques other than ikkajo, and although later in his life he said that nikajo and sankajo could also be shown, he was basically opposed to public exposure. »

« Ce que n'ont pu transmettre oralement les anciens est bien mort et les livres ne sont que leurs déjections. »²

Zhuāng Zǐ ou Tchouang-tseu (philosophe chinois du IV^{ème} siècle avant J.-C.)

Ce type de réflexions n'est pas réservé à l'Extrême-Orient.

« (*L'écriture*) [...] ne peut produire dans les âmes, en effet, que l'oubli de ce qu'elles savent en leur faisant négliger la mémoire. [...] Ainsi donc, celui qui croit transmettre un art en le consignait dans un livre, comme celui qui pense, en recueillant cet écrit, acquérir un enseignement clair et solide, est vraiment plein de grande simplicité »³ déclarait Socrate (philosophe grec du V^{ème} siècle avant J.-C.)

Tous les pratiquants d'arts martiaux, mêmes débutants, savent qu'un livre ne représente pas la connaissance de la discipline. Si c'était le cas, il serait possible d'apprendre l'aïkido par correspondance ou sur un site web. C'est ce que rappelle fort justement (par écrit) Yagyū Munenori (1571-1646, un des plus grands escrimeurs de l'histoire du Japon) : « Ne lisez pas les mots couchés sur le papier en pensant, « ici réside la Voie ». »⁴ Kisshomaru Ueshiba enfonce le clou : « [...] les mots et les écrits seuls ne pourront jamais tout exprimer. »⁵

Il s'agit d'une question essentielle qui dépasse, et de très loin, le cadre des arts martiaux. Pour André Leroi-Gourhan (1911-1986, anthropologue, ethnologue et préhistorien français), la possibilité d'externaliser la mémoire, de la fixer à l'aide de l'écriture sur un support matériel – qu'il est possible alors de considérer comme une prothèse – est une des définitions de l'humanité. Globalement, Zhuāng Zǐ et Socrate pensent que ce que l'on gagne en enrichissement au niveau de l'humanité avec l'écriture qui facilite la diffusion de tous les savoirs, on risque de le perdre au niveau de la connaissance de chaque individu.⁶ En effet, à quoi servirait cette mémoire externe si chaque individu ne l'utilise pas pour s'enrichir, pour se cultiver, pour avancer, pour en tirer la substantifique moelle. Il s'agit d'un point essentiel dans l'enseignement, en général, et particulièrement dans les arts martiaux.

² TCHOUANG-TSEU. *Oeuvre complète*. Préface et notes de Liou Kia-hway, Connaissances de l'Orient, Gallimard, 1969, ISBN 978-2-07-070529-0, p. 118

³ SOCRATE dans *Phèdre* de Platon [275a et d] Traduction de Mario Meunier, 1922

[http://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre_\(Platon\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Ph%C3%A8dre_(Platon))

Voir aussi PLATON. *Œuvres Complètes*.

Sous la direction de Luc Brisson, 2009, Flammarion, ISBN 978-2-0812-1810-9

⁴ MUNENORI Yagyū. *Le sabre de vie*. Budo Éditions, 2006, ISBN 2-84617-065-7, p.85

⁵ Avant propos dans UESHIBA Morihei. *L'Essence de l'Aïkido. L'enseignement spirituel du fondateur de l'aïkido*. Réuni et commenté par STEVENS John. Budo Éditions, 1998, ISBN 2-908580-75-6

⁶ Il s'agit clairement d'une vision négative de cette fixation matérielle. Nombreux sont ceux qui ne partagent pas ce point de vue : « La lecture, à mon sens, est nécessaire, [...]. Elle est l'aliment de l'esprit, ... » SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius – Lettre 84*, http://fr.wikisource.org/wiki/Lettres_%C3%A0_Lucilius_-_Lettre_84 et un autre exemple avec Glenn GOULD « [...] il est possible de placer, à l'abri d'une ordinateur-dépositaire qui mette en fiche la mémoire de l'humanité pour nous en affranchir et laisser libre cours malgré elle à nos **facultés d'invention**... ». GOULD Glenn. *Le dernier puritain. Écrits I*. Présenté par Bruno Monsaingeon. Fayard, 1983, ISBN 2-213601352-7, p.57

Tradition orale contre tradition écrite, ce type d'opposition se retrouvera plusieurs fois dans l'histoire de l'humanité en fonction de l'apparition d'innovations technologiques (prises dans un sens très large) : le langage, l'écriture, l'imprimerie, la fixation du son, de l'image et aujourd'hui Internet. Dans ce dernier exemple, l'accès à l'information ne connaît pratiquement plus de limitation mais l'accès à l'information n'est pas la culture.⁷ Le risque est de trouver de plus en plus d'individus qui pensent être cultivés simplement parce qu'ils ont accès à tout le savoir du monde et qui ne font plus de travail d'appropriation, de redécouverte personnelle de ces savoirs. C'est ce que Renaud Camus appelle « La grande déculturation ».⁸ Épictète (50 - environ 125 après J.-C., philosophe stoïcien) résume le tout dans une superbe sentence particulièrement bien adapté aux arts martiaux : « Il faut vivre les principes, et non les réciter. »⁹ Le problème n'est donc pas nouveau.

Un budo (voie martiale) ne saurait donc être intégralement transmis par le truchement d'un livre. Mais avec cette décision assumée de publication, O Sensei prend acte de l'évolution des « conditions sociales » et cela illustre l'évolution majeure dans sa pratique du passage du jutsu au do.

Ce que nous a laissé Morihei Ueshiba, ce ne sont pas simplement des techniques. C'est une discipline structurée avec une situation d'étude, des valeurs, des principes, des techniques, une méthode de transmission, des exercices, etc.

⁷ « La culture, déclare un pédagogue japonais (*sic*) c'est ce qui demeure dans l'homme, lorsqu'il a tout oublié. » Cette maxime, souvent faussement attribuée à André MALRAUX, est d'Édouard HERRIOT. HERRIOT Édouard. *Notes et maximes*. Hachette, 1961, p. 46.

⁸ CAMUS Renaud. *La grande déculturation*. Fayard, 2009, ISBN 978-2-213-63693-1

⁹ *Les Stoïciens*. La Pléiade, Gallimard. 2007, ISBN 978-2-07-010541-0, p. 1 000

2 Jutsu et do

2.1 Un modèle

Pour essayer d'analyser l'impact du passage du jutsu au do ¹⁰ sur la discipline pratiquée et enseignée par O Sensei, utilisons un modèle pour la décrire. La discipline peut être vue comme un tétraèdre. ¹¹

Le sommet

Le sommet représente le propos de la discipline. De quoi s'agit-il ? De quoi parle-t-on ? Il s'agit de la résolution de conflits, du traitement de la rivalité, de la gestion de la violence. C'est le cas de tous les arts martiaux japonais (jutsu, do ou kakutogi – voir plus loin) mais aussi de la boxe, de l'escrime, etc.

Le triangle de base avec ses trois sommets :

1^{er} sommet : les techniques, l'ensemble des schémas techniques.

Que fait le pratiquant concrètement ? Que voit de la discipline un spectateur sur le bord du tapis ? Le propos de la discipline s'exprime extérieurement par des mouvements, des techniques : projections, immobilisations. Il est possible de retrouver des techniques similaires dans plusieurs disciplines martiales. Mais les techniques forment, à l'intérieur d'une discipline un corpus général (pas forcément fini) qui prend sens et cohérence par rapport aux autres sommets. Elles sont, la plupart du temps, hiérarchisées pour des raisons liées aux valeurs, à la pédagogie, etc. « Ikkyo, toute la vie » disait O Sensei.

2^e sommet : le cadre général, la situation, le mode opératoire.

¹⁰道 – do, michi = chemin, voie, route, discipline, méthode

Correspond au Tao chinois qui possède le même caractère. Jean-François Billeter propose astucieusement la traduction « le fonctionnement des choses ».

BILLETER Jean-François. *Leçons sur Tchouang-Tseu*. 9e édition, Allia, 2006, ISBN 2-84485-080-4, p.37

武道 – budo = arts martiaux, arts guerriers

術 – jutsu = art, technique, moyen, ruse

Ne pas confondre jutsu avec jitsu

実 – jitsu = vérité, fidélité, sincérité. Pour les problèmes de graphie entre jutsu, ju-jitsu, jiu-jitsu, voir http://www.geocities.com/oviedokempo/jutsu_f.html

Traduction un peu approximative mais intéressante d'une page en espagnol

¹¹ Lors du séminaire technique FFAAA en juin 2006, Franck NOËL avait proposé cette approche possible, parmi d'autres, de la discipline Aïkido. Je la reprends ici en la modifiant légèrement. NOËL Franck. *Quelles bases, pour quelle pratique, dans quelle perspective ?* Document fédéral interne, séminaire technique FFAAA juin 2006.

On peut, sans problème, discuter ce modèle du tétraèdre, il a l'avantage d'être global et synthétique et d'aider à poser des questions. Il ne faudrait surtout pas le prendre comme une vérité révélée. Ce n'est qu'un outil.

Comment cela se passe ? Comment fait-on cela ? Comment est mise en place (en scène) l'expression des techniques ? Il s'agit d'un affrontement très ritualisé dans le cadre d'exercices démontrés par un enseignant dans un dojo. Le fait que la situation d'étude soit celle d'un conflit dans laquelle la vie est en jeu est une des caractéristiques des arts martiaux et donc de l'aïkido. C'est ce que rappelle Morihei Ueshiba ¹² : « De plus, dans l'entraînement, on reproduit chaque fois un moment périlleux comme une grande épreuve et un grand entraînement ascétique. Donc en effectuant bien un aller et retour entre le domaine de la mort et de la vie et en développant une vision transcendante de la mort et de la vie, le principe est d'acquérir le chemin qui s'ouvre pour faire face tranquillement et clairement à n'importe quel moment difficile même si vous êtes en danger de mort, comme si vous viviez dans la vie quotidienne. »

3^e sommet : les principes, les valeurs.

Pourquoi fait-on cela ? A quoi cela sert-il ? Qu'attend le pratiquant de la discipline ? Quel est l'objectif, le but ? Il s'agit de développer et d'expérimenter des principes et des valeurs qui sont exprimés par et dans les techniques à l'intérieur du cadre général. Ce sont essentiellement les principes et les valeurs qui vont donner son sens à la discipline, par exemple la différence entre jutsu et do. Ce sont également eux qui permettent de différencier une discipline par rapport à une autre. Citons quelques principes et valeurs bien connus même du débutant :

- Les principes de distance, de vigilance, d'attitude qui sont communs aux arts martiaux ;
- Plus spécifiques à l'aïkido : la non violence, l'absence de compétition, l'accent mis sur la relation entre les deux partenaires (aïki), la préservation de sa propre intégrité et celle du partenaire, etc.

On retrouve ici, et ce n'est pas un hasard, certains des principes généraux qui servent entre autres de critères dans les passages de grades.

C'est le tétraèdre tout entier qui représente la discipline. Il s'agira pour l'enseignant et le pratiquant de mettre en relation les trois sommets de la base pour alimenter le propos. Aucun des sommets de la base n'a de sens sans les deux autres et le sommet. C'est l'illustration de la sentence d'Épictète (voir note 9) : ce que propose l'aïkido c'est bien de vivre les principes, de les manipuler, de les expérimenter au quotidien, de se frotter à eux pour se les approprier.

Il existe une autre dimension à prendre en compte pour analyser l'intégralité de la discipline, c'est la transmission. Comment sont transmises les techniques, les principes, les valeurs ? Existe-t-il un modèle pédagogique unique ? Cette dimension pourrait sans doute être intégré dans le sommet « cadre général » mais il me semble qu'elle est trop importante pour être contingenté dans le modèle. La transmission, de toutes façons, doit

¹² UESHIBA Morihei. *Budo Renshu, Techniques de Budo en Aikido*.

1^e publication en 1933, illustrations de Takako Kunigoshi. Guy Trédaniel Éditeur, 1998, ISBN 2-85707-991-5, p.10

être en cohérence avec l'ensemble des sommets du tétraèdre.

2.2 Du jutsu au do

Dans le jutsu et le do, le propos est le même ; il s'agit de la résolution de conflits, du traitement de la rivalité, du règlement d'un affrontement ou de la gestion d'une confrontation.

Historiquement, les jutsu sont les techniques utilisées sur le champ de bataille. L'objectif est clair, c'est l'efficacité avant tout qui est recherchée : assurer sa propre préservation et la destruction de l'adversaire ou tout au moins sa mise hors d'état de poursuivre le combat. La conséquence directe est qu'il y a un vainqueur et un vaincu et atteinte à l'intégrité. « Dans cet art martial, seule une personne gagne et l'autre perd. »¹³ Ces techniques sont donc très anciennes et ont, d'une façon ou d'une autre, accompagnées le développement de l'espèce humaine. Elles sont, sans doute, une autre définition de l'humanité. S'agissant d'une question de vie ou de mort pour l'individu et de victoire ou de défaite pour l'armée, elles ont fait l'objet de recherches et d'expérimentations pour une plus grande efficacité et une meilleure transmission. Elles se sont structurées en disciplines (par exemple le travail d'une arme en particulier comme le sabre)¹⁴ et ont été enseignées par des ryu.¹⁵ Le combat sur un champ de bataille impliquait de ne pas se limiter à une arme ou un type de techniques mais au contraire d'avoir une connaissance assez large de toutes les armes et techniques pour faire face au plus de situations possibles. Comme de ces techniques maîtrisées dépendaient la vie ou la mort du combattant, les écoles gardaient jalousement secrètes leurs techniques. Certaines écoles, qui transmettaient une partie de leur savoir par écrit, allaient jusqu'à coder les textes sur les rouleaux de façon à ce qu'il soit impossible pour une personne qui n'avait pas été initiée à ses secrets d'en découvrir le véritable sens.¹⁶

La situation était identique dans toutes les civilisations. L'escrime occidentale possédait également ses écoles et ses techniques secrètes. Qui ne se souvient de la fameuse « botte de Nevers » maîtrisée par Lagardère dans « Le Bossu » ?¹⁷

Certaines de ces écoles existent encore de nos jours (voir l'exemple du Daito-ryu ou Katori Shinto-ryu cités plus haut) mais dans un contexte de paix, les pratiquants d'un ryu jutsu ne peuvent pas utiliser ses techniques jusqu'à leur terme : la destruction. Elles peuvent être enseignées à des militaires ou des services spéciaux, elles conservent dans ce cadre leur vocation initiale.

Pour résumer, disons que dans le cas du jutsu, l'objectif principal est l'efficacité, la mise hors de combat de l'opposant. Les techniques sont une fin en soi.

¹³ MUNENORI Yagyu. *Le sabre de vie*, p. 80

¹⁴ Un exemple parmi des centaines d'autres ; Tenshin Shoden Katori Shinto-ryu, créé par Iizasa Ienao au XVe siècle, http://en.wikipedia.org/wiki/Tenshin_Sh%C5%8Dden_Katori_Shint%C5%8D-ry%C5%AB

¹⁵ 流 – ryu = école, style, courant, [http://en.wikipedia.org/wiki/Ry%C5%AB_\(school\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Ry%C5%AB_(school))

¹⁶ <http://www.tsubakijournal.com/article-18833850.html>

¹⁷ *Le Bossu*. Paul Féval, 1857, chapitre V. http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Bossu. On ne compte plus les adaptations pour le cinéma ou la télévision.

Aujourd'hui, on parle plus des disciplines relevant du do que du jutsu. Une des explications de cette différence a déjà été avancées ; c'est le secret qui est en partie inhérent aux jutsu. Mais ce n'est pas la seule. Partons de l'exemple concret de l'aïkido, sur le site web de l'Aïkikai on trouve cet objectif : « [...] améliorer notre capacité à s'harmoniser avec les lois de la nature. »¹⁸ Il n'est pas question ici de destruction, d'opposition ou d'efficacité dans un combat. Il s'agit d'une méthode de développement de l'individu comme faisant partie intégrante du monde. Cette capacité est expérimentée, et l'espère-t-on, améliorée à partir d'une situation de travail qui est le conflit, un combat ritualisé. C'est en résolvant le conflit selon des principes aïki que le pratiquant va progresser et donc « s'harmoniser avec les lois de la nature ». L'efficacité en terme de destruction physique n'est plus l'objectif principal. Cela ne signifie pas que l'aïkido ne doit pas être efficace mais cet objectif est secondaire.¹⁹ Les techniques sont devenues des moyens pour progresser vers l'objectif. En aïkido, la résolution du conflit doit se faire selon des principes aïki (c'était l'un des sommets du tétraèdre). Contrairement au jutsu où il y a un vainqueur et un vaincu, la résolution du conflit en aïkido doit laisser place à un apaisement des tensions, la disparition de la violence. Une victoire de type destruction d'un des protagonistes pourrait signifier ; humiliation, haine, frustration, ressentiment – bref des « passions tristes » pour reprendre l'expression de Spinoza²⁰ – et déboucher sur une vengeance ou une vendetta c'est-à-dire une suite de conflits sans fin. L'histoire humaine des nations et des individus nous fournit malheureusement de multiples exemples de cette mécanique. En aïkido s'il y a victoire, c'est celle d'une pacification, d'une relation empreinte de sérénité, de l'apaisement sans suite, sans scorie, sans résidu au profit des deux « partenaires », au bénéfice des deux parties.

Pour résumer, dans le cas du do, la dimension éducative est essentielle, l'objectif c'est le développement de l'individu, les techniques ne sont qu'un moyen.

On remarquera que l'objectif du do exprimé par l'Aïkikai – « [...] améliorer notre capacité à s'harmoniser avec les lois de la nature » – peut être commun avec des disciplines qui sont aussi des do mais dont les propos semblent être très éloignés de la martialité comme :

- Le chado – la voie du thé ;
- Le shodo – la calligraphie japonaise ;
- Le kado ou ikebana – l'art des fleurs ou arrangement floral ;
- Le kodo – la voie de l'encens ;
- etc.

Il est possible alors d'exprimer d'une autre manière **l'objectif d'un do** : apprendre à se comporter (conformément avec les lois de la nature). Il faut entendre cette expression dans

¹⁸ « The goal of Aikido training is not perfection of a step or skill, but rather improving one's character according to the rules of nature. » <http://www.aikikai.or.jp/eng/what.htm>

¹⁹ Ce point sur l'efficacité de l'aïkido est source de débats permanents. Il ne sera pas traité sur le fond dans le cadre de cette étude. J'en resterai sur cet énoncé : si l'efficacité n'est pas l'objectif principal de l'aïkido cela ne signifie pas que l'aïkido ne doit pas être efficace.

²⁰ Sans entrer dans les détails, pour Spinoza, il faut éviter les passions tristes qui diminuent la puissance d'être et vouloir les passions joyeuses qui augmentent la puissance d'être. Pour Spinoza, la haine est la pire des passions tristes. [http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99%C3%89thique - Partie III](http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99%C3%89thique_-_Partie_III) « Des affects »

une acceptation très large : apprendre à se comporter par rapport à soi, à l'autre, à la situation, au lieu, à la société, à notre planète, à l'univers donc la nature.

Il y aurait un rapprochement à effectuer avec la philosophie grecque antique. Lucien Jerphagnon ²¹ rappelle les deux inscriptions gravées au fronton du temple d'Apollon à Delphes : « Connais-toi toi-même. » et « Rien de trop. » Il précise qu'il serait faux d'en faire un lecture contemporaine et de voir dans la première une invitation à l'introspection mais propose plutôt la traduction « Aie conscience de ton exacte mesure » autrement dit quel est ta place ? Comment te situes-tu ? « Ne prends pas pour un dieu ». La seconde inscription conjurant « la démesure, qui est [...] la faute des fautes chez les Grecs. »

Le principe fondamental chez les Stoïciens ²² est de se conformer aux règles de la nature. Diogène Laërce cite Zénon : « la fin est de vivre conformément à la nature ». ²³ Sénèque écrit également : « Il faut en effet prendre la nature comme guide [...] ». ²⁴ Difficile de trouver une formulation plus proche de celle du principe énoncé sur le site web de l'Aïkikaï. C'est donc la philosophie grecque (pas seulement stoïcienne) qui se considère comme une voie, une méthode. L'étymologie du mot méthode (methodos en grec) le confirme : méta (après, qui suit) et hodos (voie, chemin). Platon parle ainsi pour la philosophie de « voie merveilleuse ». ²⁵ Louis Méridier (1879-1933, philosophe helléniste français) liste les occurrences du mot μέθοδος (méthode) ²⁶ dans l'ensemble de l'œuvre de Platon qui est le premier à l'utiliser. Il comptabilise vingt six apparitions du mot. « On peut ramener ces emplois à six sens différents, dont voici la succession probable :

1. Marche vers (sens primitif) ;
2. Recherche méthodique ;
3. Méthode de recherche ;
4. Façon de procéder (ensemble des règles qui constituent un art) ;
5. Science [qui consiste dans la recherche de] ;
6. Doctrine, théorie scientifique. »

Louis Méridier précise que ce mot « exprime avec exactitude parfaite l'idée d'un voyage réglé. »

²¹ JERPHAGNON Lucien. *Histoire de la pensée*. Taillandier Éditions, 2009, ISBN 978-2-84734-554-4, p. 46

²² École philosophique, d'abord grecque puis romaine, dont le fondateur est Zénon de Cittium mais dont les représentants les plus connus sont : Cicéron, Sénèque, Épictète, Plutarque, Marc-Aurèle, etc.

²³ *Les stoïciens*. p. 44

²⁴ *Les stoïciens*. p.730

²⁵ PLATON. *Œuvres Complètes*. Lettre VII. 340 c-d. p. 654

²⁶ MÉRIDIER Louis. « Le mot ΜΕΘΟΔΟΣ chez Platon », *Revue des études grecques*, XXII, 1909, p.234-240

Pour progresser sur cette voie les grecs antiques utilisent l'ascèse (askêsis). Chez les grecs, ce mot n'a pas de connotation religieuse : il s'agit d'exercices, d'un travail sur soi, d'une discipline volontaire du corps et de l'esprit cherchant à tendre vers une perfection. Ceux qui préparaient les Jeux Olympiques antiques se livraient à une ascèse. Pour les grecs, la philosophie est une ascèse car elle implique un comportement de chaque instant en accord avec des principes. Pierre Hadot utilise l'expression d'« exercices spirituels ». ²⁷

Ce développement justifie dans la communication de l'aïkido l'utilisation des termes : « une philosophie, un art de vivre » même si la grande majorité de personnes n'ont qu'une idée assez vague pour ne pas dire fautive de leur signification profonde. On remarquera que cette dimension n'apparaît pas dans la définition du mot aïkido dans le dictionnaire.

L'objectif d'un do peut donc s'exprimer comme : « apprendre à se comporter » (conformément avec les lois de la nature). Comme nous venons de le voir, cet objectif a été poursuivi par des cultures a priori très différentes dans l'espace et dans le temps. Cette approche a le mérite, entre autres, de tordre le cou à la présentation qui est souvent proposée du reishiki ²⁸ – traduit la plupart du temps par « étiquette » – c'est à dire un ensemble de règles fixes et intangibles. Il n'en est rien. C'est l'adaptation à la situation qui est importante. Avoir l'attitude juste, le comportement adéquat par rapport à la situation présente, à cet instant (hic et nun), c'est bien l'objectif du do. « [...] vivre à propos. » ²⁹ dira Montaigne, grand héritier de la philosophie grecque.

« C'est la raison pour laquelle on dit que le Rei est l'origine et l'objectif final du Budo », ³⁰ souligne Mitsunari Kanai (enseignant d'aïkido en Grande-Bretagne).

Le principe est donc toujours le même, par contre l'expression peut être différente. Les « règles » sont alors l'expression dans une discipline de ces principes en fonction de ses valeurs et de ses principes. C'est ce qu'exprime le pratiquant par son comportement, son attitude qui est important plus que le respect des règles. C'est ce que doivent également ressentir les personnes autour. « Le but de toute étiquette est de cultiver votre esprit de telle manière que, même lorsque vous êtes tranquillement assis, l'idée ne puisse même pas venir au plus grossier des hommes d'oser vous attaquer. » ³¹
École d'étiquette d'Ogasawara

²⁷ HADOT Pierre. *Qu'est ce que la philosophie antique ?* Folio essais 2005, n° 280, ISBN 2-07-032760-4, p. 107

²⁸ 礼式 – reishiki = rei, salut, shiki, cérémonie

礼儀作法– reigi saho : reigi = politesse courtoisie, saho = étiquette manières

²⁹ MONTAIGNE. *Les essais*. Livre III, Chapitre XI11, La Pléiade, Gallimard, 2004, ISBN 2-07-010363-3, p.1088

³⁰ « Therefore, it is said that Rei is the origin and final goal of budo. »

http://www.aikidoonline.com/Archives/2004/03/feat_0903_kanai.html

³¹ Cité dans TISSIER Christian. *Aïkido fondamental. Techniques supérieures*. Collection Sedirep, 1981.

Continuons à illustrer notre propos par des citations occidentales car je pense qu'il y a plus de points de convergence entre orient et occident que certains ne le disent parfois. Le célèbre apologue (fable ou parabole) d'Arthur Schopenhauer sur le porcs-épics paraît ici tout indiquer : « Par une froide journée d'hiver, une bande de porcs-épics se serrait étroitement les uns contre les autres, de façon que leur chaleur mutuelle les protége du gel. Mais ils ressentirent bientôt l'effet de leurs piquants les uns sur les autres, ce qui les fit s'écarter. Quand le besoin de se réchauffer les eut à nouveau rapprochés, le même désagrément se répéta, si bien qu'ils se trouvèrent ballottés entre deux maux, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé la distance convenable à laquelle ils pouvaient le mieux se tolérer. – C'est ainsi que le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur moi intérieur individuel, rassemble les hommes ; mais leurs nombreuses qualités déplaisantes et leurs vices intolérables les éloignent à nouveau. La distance moyenne qu'ils finissent par découvrir, et qui leur permet d'être ensemble au mieux, c'est la politesse et les bonnes manières. »³² Pour Schopenhauer, la bonne distance dans les relations humaines, c'est la politesse. Le cadre est plus restreint que pour le do mais l'idée est la même.

Le passage du jutsu au do ne concerne pas uniquement l'aïkido et cette évolution s'inscrit dans un vaste mouvement et dont l'origine remonte à plusieurs siècles.

Vers 1600, avec la prise de pouvoir de Ieyasu Tokugawa³³ lors de la bataille de Sekigahara³⁴ (20 et 21 octobre 1600) puis de la prise d'Osaka (1615) une longue période de paix s'installe sur le Japon où les samouraïs sont désœuvrés. C'est la période Edo.

« C'est se leurrer que de penser que l'art martial consiste uniquement à couper un homme en deux. Son objectif n'est pas de tuer les gens mais d'éradiquer le mal. Il va s'attacher à éradiquer le mal chez un homme pour donner la vie à dix mille autres. »³⁵

Yagyū Munenori

³² SCHOPENHAUER Arthur. *Parerga et Paralipomena*. Traduction de Jean-Pierre Jackson, Coda Editions, 2005, ISBN 978-2-84967-020-0. 1^{er} publication en 1851. §.396, page 938. Disponible sur plusieurs sites web comme : <http://www.site-magister.com/txtarg6.htm>.

Il n'est sans doute pas innocent si Schopenhauer est l'un des premiers philosophes modernes occidentaux à s'être intéressé à la philosophie orientale. A rapprocher de : « La politesse est la convention tacite d'ignorer, de garder chacun pour soi et de ne pas se reprocher les uns les autres, les misérables défauts moraux et intellectuels ; d'où il résulte qu'ils apparaissent moins facilement à la lumière du jour, au bénéfice des deux parties. Politesse est prudence ; impolitesse est donc folie. Se faire des ennemis par sa grossièreté, volontairement, sans nécessité, est aussi dément que si l'on mettait le feu à sa propre maison. **Car la politesse est, comme un jeton, de la fausse monnaie ; en être avare, c'est un manque d'intelligence ; en user généreusement, de la prudence.** » (*C'est moi qui souligne.*)

SCHOPENHAUER Arthur. *Parerga et Paralipomena. Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, p. 379. Sigmund Freud reprend cet apologue dans « Psychologie collective et analyse du moi. » FREUD Sigmund. *Essais de psychanalyse*. Petite Bibliothèque Payot, n° 15, 2001, ISBN 978-2-228-89399-2, p.182, également disponible sur le web dans la traduction de Serge Jankélévitch, p. 36 http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/essais_de_psychanalyse/Essai_2_psy_collective/Freud_Psycho_collective.doc

³³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ieyasu_Tokugawa

³⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_de_Sekigahara

³⁵ MUNENORI Yagyū. *Le sabre de vie*, p.84

Takuan Soho (1573-1645, moine zen de l'école Rinzai) ne dit pas autre chose : « [...] l'homme accompli utilise le sabre mais ne tue pas les autres. Il utilise le sabre et donne vie aux autres. »³⁶

Ces deux citations de l'époque Edo témoignent de l'orientation du jutsu vers le do et rappellent l'importance symbolique du sabre au Japon. Il est l'un des trois trésors impériaux liés au Shinto (sanshu-no-shinki) avec le miroir et le joyau.³⁷ Cette orientation s'appelle déjà budo. Aujourd'hui, les japonais les appellent : kobudo, c'est-à-dire ancien budo.³⁸

A partir de l'ère Meiji (1868), le Japon s'ouvre vers l'extérieur et va se moderniser très vite. Ce sont les armes utilisées par les samourais qui deviennent obsolètes. Les connaissances accumulées et transmises depuis des siècles dans les ryu doivent évoluer si elles veulent perdurer.³⁹

Morihei Ueshiba exprime bien cette évolution qu'il va appliquer, lui-même, à sa discipline : « Au fur et à mesure que les conditions sociales changent et que progresse l'esprit humain, le bu jutsu est aussi obligé de changer en montrant la direction. »⁴⁰

Cette transition ne s'est pas effectuée sans réticences et résistances. Dans une des premières séquences du film « La légende du grand judo »⁴¹ des pratiquants d'un style de ju justu ancien cherchent querelle au créateur d'un judo moderne (dans le film son nom est Yano Shogoro). Les adeptes de ce nouvel art martial sont traités d'intellectuels, de modernistes et de progressistes. Il leur est reproché de changer un art en voie et de démocratiser leur discipline par opposition à l'ancien art jutsu, système élitiste réservé à une caste de guerriers.

Cette évolution générale conduit à ce que les japonais appellent les gendai budo : les budo modernes⁴² dont les représentants les plus connus sont : le judo, le karaté-do et l'aïkido.

³⁶ SOHO Takuan. *L'esprit indomptable. Écrits d'un maître zen à un maître de sabre.*

Budo Éditions, 2007, ISBN 978-2-908-580-87-7, p. 91

³⁷ HERBERT Jean. *Aux sources du Japon, le Shintô.* Préface du Marquis Yukitada Sasaki, Éditions Albin Michel, 1964. p. 243

³⁸ 古武道 – Kobudo = ancien budo, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kobudo>

³⁹ Pour en savoir plus lire le compte rendu de la conférence de Malcolm Tiki Shewan

<http://www.aikidoka.fr/index.php/2007031366/dossiers/conferences/conference-de-m-tiki-shewan-l-histoire-des-budo-japonais.html>

⁴⁰ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*, p. 11

⁴¹ KUROSAWA Akira. *Sugata Sanshirō (姿三四郎), La légende du grand Judo* (1943), Arte Vidéo, 2005.

⁴² 現代 – Gendai = actuel, d'aujourd'hui, de nos jours, http://en.wikipedia.org/wiki/Gendai_bud%C5%8D

Il existe une autre catégorie utilisée par les japonais : les kakutogi.⁴³ Les kakutogi sont apparus au milieu du 20^e siècle. Il s'agit de sports de combat, impliquant compétition donc réglementation (catégories de poids, reprises, durée, etc.) se déroulant la plupart du temps dans un lieu de type ring ou assimilé. Même si les techniques utilisées proviennent en général des kobudo et se retrouvent donc dans les gendai budo, l'objectif est totalement différent, c'est une compétition sportive. Morihei Ueshiba évoque la distinction entre sport et do dans « Budo » en précisant l'objectif : « (*Le do est, pour les pratiquants, un*) [...] moyen pour affermir leurs facultés mentales, trouver la paix intérieure et découvrir ce qui est bon et beau, toutes dimensions que le sport n'envisage pas. »⁴⁴

Le ministère français, en charge des sports, parle de sports d'opposition et en donne une liste exhaustive dans le cadre des agréments et délégations qu'il accorde : aikido, boxe anglaise, boxe française savate, escrime, judo ju jitsu (*sic*), karaté, lutte, sambo, taekwondo.⁴⁵

On voit clairement qu'entre les différentes catégories : kobudo, gendai budo, kakutogi, sports d'opposition, les frontières ne sont pas aussi tranchées que semblerait l'indiquer les tentatives de définition. La liste du ministère inclue l'aikido mais la compétition n'y a pas sa place. Le judo est un do mais est devenu un sport de compétition avec vainqueur et vaincu. On rappellera l'épisode du compétiteur cubain de tae kwon do, Angel Matos, aux Jeux Olympiques de Pékin de 2008 qui, mécontent de la décision de disqualification le concernant, a frappé un des arbitres d'un coup de pied (« *tristes passions* » ?).⁴⁶ Ce n'est évidemment pas la discipline qui est en cause ici. Ce « sportif » fait, par son comportement, la démonstration de son échec, pour le moment espérons-le, sur la Voie.

⁴³ 格闘技 – Kakutogi = sports de combats compétitifs. Voir

<http://www.aikiweb.com/forums/archive/index.php/t-11497.html> et <http://www.tsubakijournal.com/article-18834617.html>

⁴⁴ UESHIBA Morihei. *Budo*, p. 34

⁴⁵ http://www.jeunesse-sports.gouv.fr/emploi- formations_4/les- formations-diplomes-professionnels-sport- animation_103/reglementation-diplomes-professionnels_119/brevets-etat-educateur-sportif-bees_260/sports- opposition_290/sports-opposition_511.html

⁴⁶ http://www.associatedcontent.com/article/978594/angel_matos_disqualified_in_mens_80kg.html

Les vidéos de cet événement sont difficiles à trouver car elles sont supprimées au fur et à mesure de leur mise à disposition sur internet.

Du coup la mention fréquente des « arts martiaux traditionnels » pour les budo pose problème puisque les japonais eux-mêmes les appellent modernes. Si l'aïkido plonge ses racines dans des jutsu effectivement anciens, la discipline, elle-même, n'existe officiellement que depuis 1942. Rien ne semble donc moins traditionnel que l'aïkido. Il me semble qu'il y a confusion entre la discipline et la transmission. Ce que certains qualifient de « traditionnel », c'est en fait un type de transmission basée sur la relation directe entre maître et disciple, la plupart du temps lié à un lieu particulier ; le dojo. C'est la relation appelée : « i shin den shin ». « La véritable essence ne peut être transmise que d'esprit à esprit, de mon âme à ton âme [...] »⁴⁷ Encore une fois, la même préoccupation a existé en occident avec Socrate et d'autres philosophes grecs pour lesquels la méthode de transmission de la philosophie était le dialogue, l'échange direct entre le maître et le disciple sans passer par un support écrit.⁴⁸ « [Le discours] qui, transmettant un savoir, **s'écrit dans l'âme** (c'est moi qui souligne) de l'homme qui apprend [...] »⁴⁹ Platon donne des précisions dans sa Lettre VII qu'on croyait écrite par un maître zen : « [...] car il s'agit là d'un savoir (il parle de la philosophie) qui ne peut absolument pas être formulé de la même façon que les autres savoirs, mais qui, à la suite d'une longue familiarité avec l'activité en quoi il consiste, et lorsqu'on y a consacré sa vie, soudain, à la façon de la lumière qui jaillit d'une étincelle qui bondit, **se produit dans l'âme** (c'est moi qui souligne) et s'accroît désormais tout seul. »⁵⁰

La phrase, déjà citée (note 5), de Kisshomaru Ueshiba résonne comme un écho : « [...] les mots et les écrits seuls ne pourront jamais tout exprimer. » C'est le grand problème de la Connaissance en général et de sa transmission qui est rappelé ici. C'est sans doute le philosophe Ludwig Wittgenstein (1889-1951, philosophe autrichien) qui résume le mieux cette impossibilité de tout exprimer : « Ce qui s'exprime par le langage, nous ne pouvons l'exprimer par le langage » (Proposition 4.121) et « Au sujet de ce dont on ne peut parler, on doit se taire. » (Proposition 7).⁵¹

Il est d'ailleurs étonnant que les tenants de cette vision « arts martiaux traditionnels », tout à fait honorable au demeurant, utilisent souvent le livre « Budo » pour justifier une dérive présumée de la discipline hors de la tradition, alors que rien n'est moins traditionnel que l'utilisation du livre dans la transmission d'un art martial.

Le pratiquant attentif et observateur reconnaîtra ici l'origine de débats bien connus et récurrents qui agitent en permanence le petit monde des arts martiaux et sur lesquels je ne

⁴⁷ DESHIMARU Taisen. *La pratique du Zen*.

Spiritualités vivantes n° 25, Albin Michel, 2006, ISBN 2-226-01287-6, p.105

⁴⁸ HADOT Pierre. *Qu'est ce que la philosophie antique ?* p. 192

⁴⁹ PLATON. *Œuvres Complètes*. Phèdre. [276a] p. 1293

⁵⁰ PLATON. *Œuvres Complètes*. Lettre VII. [341c] p. 655

⁵¹ C'est la traduction de Pierre Hadot que j'ai utilisée.

HADOT Pierre. *Wittgenstein et les limites du langage*. Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 2006, ISBN 2-7116-1704-1, p. 33 (P. 4.121), p. 42 (P. 7)

WITTGENSTEIN Ludwig. *Tractatus logico-philosophicus*. Gallimard, Tel, 1993, ISBN 978-2-07-075864-7, p. 58 (P. 4.121), p. 112 (P. 7)

Georges-Arthur Goldschmidt sur France Culture (le 13 août 2009 « Les matins d'été ») déclare que la traduction classique est erronée, c'est « ... il faut se taire » ; sous entendu parce qu'on ne sait pas.

m'appesantirai pas.

Ce type de transmission « i shin den shin » et de relation forte entre maître et disciple ne limite t-elle pas la diffusion – voulue, on va le voir – de la discipline et ne la confine t-elle pas à n'être qu'un ryu ? C'est, sans doute, l'enjeu majeur pour l'avenir de l'aïkido enjeu sur lequel O Sensei a réfléchi et sur lequel nous reviendrons.

2.3 Levée du secret

Une des conséquences de la différence entre jutsu et budo, on l'a vu, c'est l'aspect secret ou public de la discipline en général. Ce passage du secret à la publicité – nécessaire pour permettre la pratique de la discipline par le plus grand nombre – apparaît clairement dans la chronologie liée à O Sensei.

Au milieu des années 1930, à la suite d'une demande de ses élèves, O Sensei rédige des règles du dojo. L'une d'entre elles est sans ambiguïté : « Toutes les techniques sans exception sont secrètes et ne peuvent être montrées à ceux qui ne pratiquent pas ! »⁵² Dans « Budo », il précise : « Les techniques martiales sont transmises d'un homme à un autre sur la base d'une relation individuelle⁵³ et ne doivent pas être divulguées sans discernement et à tout public. Des secrets d'une telle nature ne doivent pas être détournés ... »⁵⁴

Pourtant en 1933, il écrit dans le texte de présentation de « Budo Renshu » déjà cité : « Au fur et à mesure que les conditions sociales changent et que progresse l'esprit humain, le bu jutsu est aussi obligé de changer en montrant la direction. »⁵⁵ « Budo Renshu » est un livre imprimé en 1933 à partir d'illustrations de Takako Kunigoshi. Elles étaient, dans un premier temps, destinées à n'être qu'un aide-mémoire. O Sensei y rajouta des explications écrites et un texte de présentation d'où est extrait le passage ci-dessus. Le livre ne sera distribué de la main à la main qu'à certains élèves mais c'est sans doute l'origine de la réflexion de O Sensei. Cette période est donc cruciale dans l'évolution de sa pensée par rapport à l'ouverture de la discipline.

En 1935, alors qu'il enseigne dans le dojo du quotidien Asahi à Osaka, un court métrage est tourné dans lequel O Sensei démontre un assez grand nombre de techniques. Il est clair que pour O Sensei la conservation d'un secret strict par rapport à sa discipline n'avait déjà plus de sens.⁵⁶

⁵² *Manuel du débutant FFAB*, 2004, p. 6

Même texte mais avec des traductions assez différentes :

UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido. Le véritable sens de la pratique*.

Budostore, 1998, ISBN 2-84617-015-0, p. 99

UESHIBA Morihei. *Budo. Les enseignements du fondateur de l'Aïkido*, p. 42

⁵³ Le lecteur attentif n'aura pas manqué de remarquer la référence à la transmission « i shin den shin ».

⁵⁴ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 42

⁵⁵ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 11

⁵⁶ Asahi Shimbun est un des quotidiens les plus anciens et les plus importants du Japon. Il est basé à Osaka.

<http://www.asahi.com/english/> et http://en.wikipedia.org/wiki/Asahi_Shimbun

Interview de Gozo Shioda sur les circonstances qui ont amené O Sensei à enseigner pour Asahi et sur certaines conditions entourant la publication de « Budo Renshu » et « Budo ».

<http://www.aikidojournal.com/article?articleID=425&lang=fr>

Un nombre conséquent de photos sont prises en 1935 au Noma Dojo. Les photos sont posées car la technologie de l'époque ne permettait pas de saisir le mouvement. De plus, pour de nombreuses techniques, différents angles de vue sont utilisés de façon à mettre en évidence un point important ou un détail caché sous un autre angle. Le secret est donc bien loin. Avant cette date, les photos de Morihei Ueshiba en action, démontrant une technique, sont extrêmement rares, pour ne pas dire inexistantes.

En 1938, la publication de « Budo » démontre que le pas définitivement est franchi. O Sensei prend acte de l'évolution des « conditions sociales » et réalise un véritable manuel structuré présentant sa discipline.

Comme on le voit, de 1932 à 1938, plusieurs initiatives sont prises pour « fixer » matériellement des éléments de la discipline enseignée par Morihei Ueshiba. On pourrait rétorquer que globalement ces supports sont plutôt à usage interne, à l'intérieur du ryu. C'est sans doute vrai mais après la deuxième guerre mondiale c'est en direction de l'extérieur que se fera la communication.

En septembre 1956 eût lieu la première présentation publique d'aïkido. Elle se déroula pendant cinq jours sur le toit du grand magasin Takashimaya de Tokyo. « Morihei ne fut jamais partisan de ce genre d'exhibition mais il comprenait que le Japon entrait dans une ère nouvelle » précise Kisshomaru Ueshiba.⁵⁷

Tadashi Abe confirme explicitement cette levée du secret dans son second ouvrage consacré à l'aïkido en langue française : « La décision prise par mon Vénéré Maître Morihei Ueshiba de lever le secret concernant l'enseignement de sa méthode afin d'en rendre possible la divulgation mondiale [...] »⁵⁸ On ne serait être plus clair.

Cette évolution de la pensée de O Sensei du secret de sa discipline vers l'ouverture pour la pratique du plus grand nombre est magnifiquement résumée et couronnée par sa déclaration à Hawaï en mars 1961 : « Jusqu'à présent, je suis resté au Japon pour édifier un pont en or qui puisse unifier tout le Japon. Je construirai à Hawaï un pont d'argent et dans les cinq années qui viennent, je souhaite pouvoir lancer ce pont sur le monde entier pour en réunir les divers pays dans l'harmonie et l'amour que contient l'aïkido. »⁵⁹

2.4 Un changement de perspective

Comme nous venons de le voir sur l'aspect secret-public, l'évolution est flagrante. Il ne s'agit que d'un des aspects illustrant le passage du jutsu au do. Plusieurs autres réflexions de O Sensei en précisent le contexte.

⁵⁷ UESHIBA Morihei. *Budo*. Préface p. 24

⁵⁸ ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do tome 2, la victoire par la paix*. Édité par Jean Zin, 1960, p. 21

Tadashi ABE est le premier expert envoyé en Europe en 1952 par O Sensei comme délégué pour l'Europe.

⁵⁹ UESHIBA Morihei. *Budo*. Préface p. 25

A un journaliste qui lui demandait si le passage du Daito ryu à l'aïkido était une simple évolution, Morihei Ueshiba répondit : « Non, il serait plus exact de dire que Maître Sokaku m'ouvrit les yeux sur la véritable nature du budo. »⁶⁰ Il s'agit plutôt pour O Sensei d'un changement de perspective.

Il précise encore la différence entre jutsu et budo : « Autrefois, dans les techniques de sabre, il y avait une stratégie : en se laissant couper la peau, on coupait la chair de l'ennemi ; en se laissant couper la chair, on lui coupait les os. C'est une stratégie que de couper la chair de l'ennemi, en même temps que de se laisser couper la peau tout en restant calme sous son sabre ; mais en revanche, de nos jours, on regrette d'être coupé, même la peau. De se laisser couper, même la peau, c'est comme se blesser (soi-même) et se mettre en danger, donc il ne faut pas le faire [...]. »⁶¹ On retrouve l'idée d'efficacité concrète dans le combat du jutsu mais qui n'a plus de sens dans un do où la dimension éducative et la progression personnelle du pratiquant sont essentielles.

⁶⁰ UESHIBA Kisshomaru / UESHIBA Moriteru. *Aïkido officiel. Enseignement fondamental*. Budo Éditions, 2004, ISBN 2-84617-047-9, p. 12

⁶¹ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 25

3 Que voit-on dans « Budo » ?

3.1 Un enracinement profond

Reprenons le modèle du tétraèdre pour tenter de repérer dans « Budo », à partir des définitions du jutsu et du do construites précédemment, des éléments textuels ou visuels qui témoignent de l'évolution de O Sensei mais également pour mettre côte à côte la pratique « fixée » en 1938 et notre pratique actuelle.

On remarquera (malicieusement) que sur les photos prises avant et pendant la seconde guerre mondiale – jusqu'en 1942, date exacte de naissance officielle du mot aikido⁶² – O Sensei porte la moustache alors qu'après la guerre, il portera la barbe. Il s'agit certainement d'un indice majeur du passage du jutsu au do ;-)

Une véritable connaissance de la discipline va passer par l'entendement et par l'expérience sensible c'est à dire le ressenti de la pratique comme le rappelle lui même O Sensei : « [...] l'ensemble des détails de la stratégie et de la nomenclature technique ne peut être traité dans les livres. Mettez ceci en pratique [...] ». ⁶³ C'est la répétition incessante des exercices qui doit amener à une modification de l'individu dans sa totalité. On retrouve cette idée dans tous les arts martiaux mais ce n'est pas limité à eux.

Les textes écrits par O Sensei pour accompagner les dessins de « Budo Renshu » et les photos de « Budo » sont d'une lecture souvent difficile. « Les assertions du Fondateur, souvent exprimées dans un style ésotérique qui lui était personnel, n'ont pas toujours une signification très claire » reconnaît, lui-même, Kisshomaru Ueshiba, son propre fils et second doshu. ⁶⁴ Les élèves directs avaient, eux aussi, parfois du mal à suivre le discours de O Sensei comme le raconte Nobuyoshi Tamura: « Il disait : “*Ame no ukihashi ni tatete*”, se tenir sur le pont flottant du paradis. A l'époque on se demandait ce qu'il voulait dire. Aujourd'hui je comprends mieux [...] » ⁶⁵ Ce « pont flottant du ciel » ou du « paradis » (*Ame no ukihashi*) c'est le pont dont parle O Sensei dans sa déclaration d'Hawaï en 1961 déjà évoquée (« Je construirai à Hawaï un pont d'argent [...]»). L'utilisation de cette image provient du mythe fondateur de l'archipel nippon relaté dans les deux premiers livres du Japon : le « *Kojiki* » (Chronique des faits anciens) et le « *Nihon shoki* » ou « *Nihongi* » (Annales ou Chroniques du Japon). ⁶⁶ Ces deux ouvrages mélangent cosmogonie et narration de la naissance, mi-mythologique, mi-historique du Japon. L'épisode se situe tout au début des deux ouvrages quand deux kamis, Izanagi (ou Izanaki) et Izamani, se trouvent sur ce pont, au dessus de la mer primordiale : « [...] ils plongèrent la hallebarde divine, ⁶⁷ l'agitèrent en faisant clapoter l'eau. A ce moment-là, les gouttes salées qui tombaient de la hallebarde se superposèrent et devinrent des îles. » ⁶⁸ C'est la naissance de l'archipel japonais. ⁶⁹

⁶² Deux photos de O Sensei pratiquant le ken et le juken en 1942 sont publiées aux pages 31 et 142 dans SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo*. Budo Concepts, 2007, ISBN 978-84-930534-6-8

⁶³ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 41

⁶⁴ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aikido*. p. 105

⁶⁵ Interview de TAMURA Nobuyoshi <http://www.tsubakijournal.com/article-7142924.html>

⁶⁶ Le *Kojiki* (古事記), litt. Chronique des faits anciens) est considéré comme le plus ancien recueil écrit japonais qui nous soit parvenu. Compilé en 712, il traite des origines du Japon à 628, en un langage mixte,

Le pont permet de relier deux rives, deux mondes. Il est la « manifestation de la jonction de l'eau et du feu ». ⁷⁰ Celui qui se tient sur ce pont est un intermédiaire évoquant la figure du chaman (signifiant « celui qui connaît ») qui plonge aux racines du shinto. Son rôle est d'établir une relation, une communication sur un mode pacifié, de créer ou de rétablir l'harmonie entre deux mondes. Pour O Sensei, le pratiquant d'aïkido tente de revivre cette scène originelle et réalise l'union parfaite et ultime. : « [...] en fait tout commence en se tenant sur le "Pont Flottant du Ciel". » ⁷¹ Dans le premier chapitre de Budo – « Les enseignements de la voie » – les mots « ciel » et « terre » sont cités et associés six fois sur une demi page. Cette concentration démontre l'importance accordée par O Sensei à cette relation entre deux mondes mais il ne parle encore du pont. Cette image ne semble s'être imposée à lui que plus tard. C'est une nouvelle illustration de l'évolution du jutsu vers le do.

Franck Noël est très proche de cette idée dans le chapitre « Funambule » de son livre : « Le Sensei en est à la fois le prêtre, le metteur en scène et l'enseignant. [...] c'est le ciel et la terre que l'équilibriste réunit à chacun de ses pas. » ⁷²

pur chinois ou langue nationale notée au moyen de caractères chinois.

SHIBATA Masumi et Maryse. *Ko Ji Ki*. Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1969.

Pas de traduction disponible actuellement en français

Une version « simplifié » disponible à l'adresse : <http://japonline.free.fr/Encyclopedie-Kojiki-le%20livre.htm>

Le *Nihonshoki* (日本書紀, *Annales* ou *Chroniques du Japon*), ou *Nihongi* (日本紀) est rédigé en pur chinois et sa rédaction fut terminée en 720. Pas de traduction disponible actuellement en français.

ASTON W.G. *Nihongi. Chronicles of Japan from the Earliest Times to A.D. 69*. Turtle Classics, 1972, ISBN 978-0-8048-3674-6

⁶⁷ 天沼矛 – Ame-no-nuhoko

⁶⁸ SHIBATA Masumi et Maryse. *Ko Ji Ki*. p. 65

⁶⁹ Le film « Le dernier Samouraï » d'Edward Zwick avec Tom Cruise et Ken Watanabe, commet une erreur dès sa première phrase en confondant hallebarde ou lance et sabre. DVD, Warner Bros, film sorti en 2003 aux USA.

⁷⁰ UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Vol. 2*. Éditions du Cénacle de France, 2008, ISBN 2-916537-03-1, p. 48

⁷¹ UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Vol. 2*. p. 97

⁷² NOËL Franck. *Fragments de dialogue à deux inconnues*. Éditions Franck Noël, 1996, ISBN 2-9509997-0-0, p.18

Vous l'aurez compris, l'enseignement de O Sensei s'enracine profondément dans l'histoire du Japon et de sa culture. Les allusions et références explicites et implicites aux « Kojiki » et « Nihon shoki », aux kamis,⁷³ au shinto, au kototama, à l'histoire du Japon, au Yamato (Japon ancien, province autour de laquelle va se construire politiquement le Japon), au yin et au yang, au bouddhisme,⁷⁴ au confucianisme,⁷⁵ et même au christianisme⁷⁶ sont permanentes dans ses propos et écrits. C'est le cas également des trois trésors impériaux du Japon que nous avons déjà évoqués et qui sont très présents dans les dokas (poèmes didactiques) écrits par O Sensei.⁷⁷

John Stevens, auteur de plusieurs ouvrages sur O Sensei, relie plusieurs de ces références et rappelle : « Le concept de *kototama* est très proche de la notion de *logos* – le Verbe – si l'on s'en réfère à l'introduction de *l'Évangile selon Saint-Jean* dans *Le Nouveau Testament* qui, en s'autorisant une paraphrase, insiste sur le fait que : « Au commencement, il y avait le Verbe et le Verbe était à Dieu, et le Verbe était Dieu. Toutes les créatures trouvèrent leur existence au travers du Verbe, sans le Verbe rien ne serait. Ce qui apparut fut la Vie, la Vie qui était la lumière de l'Humanité. » Morihei aimait à user de cette citation lorsqu'il tentait d'expliquer le sens des *kototama* à des occidentaux. »⁷⁸

Ce rapprochement effectué par O Sensei, lui-même, est dans la continuité de celui déjà évoqué avec la philosophie grecque antique. En effet, *logos* est un mot grec et il est au cœur de nombreuses écoles philosophiques grecques dont les stoïciens. Le premier utilisateur ou créateur de ce concept semble être Héraclite (philosophe grec, v. 540 – 480 av. J.-C).⁷⁹ « [...] les stoïciens se représentaient que le Logos, conçu comme une force rationnelle, était immanent au monde, à la nature humaine et à chaque individu. »⁸⁰ Le *logos* défini ainsi n'est plus très éloigné de la notion de *ki* si étrangère, mais à première vue seulement, à la pensée occidentale. Saint-Jean⁸¹ et surtout Saint-Paul qui parle le grec, vont largement puiser dans cet héritage philosophique grec – entre autres cette notion de Logos – pour construire ce qui va devenir le christianisme.⁸²

⁷³ 1^e phrase de *Budo Renshu* : « Le budo est sorti de la substance de l'esprit des Kami [...] », p. 10

1^e phrase de *Budo* : « Le budo est un chemin divin établi par les Dieux [...] », p. 31

⁷⁴ UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Vol. 2.* « Ainsi, c'est le Japon tout entier qui peut devenir lui-même un autel bouddhique. p. 114

⁷⁵ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu.* p. 31. O Sensei parle explicitement du confucianisme et de la différence entre esprit japonais et esprit chinois.

⁷⁶ UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Vol 2.* p. 108. O Sensei cite explicitement la Bible.

⁷⁷ Dans *Budo*, les « Poèmes de la Voie » sont constitués de 26 dokas. Le mot « sabre » est utilisé 17 fois. Il s'agit du sabre shinto à deux tranchants qui fait partie de ces trois trésors impériaux (三種の神器 - Sanshu no Jingi / mikusa no kandakara)

http://en.wikipedia.org/wiki/Imperial_Regalia_of_Japan

- Le sabre à deux tranchants (草薙の剣 - Kusanagi-no-Tsurugi), <http://en.wikipedia.org/wiki/Kusanagi>

- Le collier de bijoux, (八尺瓊曲玉, ou 八坂瓊曲玉 - Yasakani no Magatama)

http://en.wikipedia.org/wiki/Magatama#Yasakani_no_Magatama

- Le miroir (八咫鏡 - Yata no Kagami) http://en.wikipedia.org/wiki/Yata_no_kagami

⁷⁸ *L'Essence de l'Aikido. L'enseignement spirituel du fondateur de l'aikido.* p.18

⁷⁹ HÉRACLITE (philosophe grec v. 540 – 480 av. J.-C. dans *Les Présocratiques.* La Pléiade, Gallimard. 2004, ISBN 2-07-011139-3, B I, p. 145

⁸⁰ HADOT Pierre. *Qu'est ce que la philosophie antique ?* p. 356

⁸¹ Les exégètes sont à peu près d'accord pour dire que les quatre évangiles ont été écrits en grecs. Le plus ancien document du Nouveau Testament à nous être parvenu est justement un extrait de l'Évangile de Saint-

C'est à partir de ces enracinements culturel, spirituel, intellectuel extrêmement profonds, riches et variés que O Sensei va exprimer les valeurs et principes de l'aïkido. Sans forcément les maîtriser – dans leur très grande majorité, pour ne pas dire leur totalité, les débutants n'en ont, en général, jamais entendu parlés ou de façon très parcellaires voire déformés – tous les aikidokas sont confrontés à cet arrière plan dans la pratique qui est très présent dans les rituels mais également dans le nom même de la discipline.

Les exemples pourraient être multipliés quasiment à l'infini. Rappelons pour conclure ce chapitre sur l'enracinement le nom des deux hommes qui ont sans doute les plus influencés Morihei Ueshiba dans sa réflexion sur la construction de sa discipline :

- Sokaku Takeda⁸³ qui fut son professeur de Daitoryu Aikijujutsu et qui lui remettra le certificat de l'école l'autorisant à enseigner cette discipline ;
- Onisaburo Deguchi, dirigeant de la religion Omoto-kyo⁸⁴ qui aura une énorme influence sur l'orientation spirituelle de O Sensei.

3.2 Des signes objectifs d'évolution

3.2.1 Les principes et les valeurs

Quand dans « Budo », O Sensei commence à expliquer sa méthode dans le chapitre « L'essence de la technique », l'intitulé de la première partie est : « Le Principe de l'Unification de l'Esprit et du Corps ». Tout est dit. Ce principe d'unité, d'union, d'unification est l'un de ceux qui va revenir le plus fréquemment dans l'ouvrage. Ce principe fondamental est le premier énoncé par O Sensei et il structure toute sa réflexion. Il était déjà présent dans « Budo Renshu » : « Le but du bu-jutsu est de former un homme sincère qui a l'unité complète entre le corps et l'âme sans aucune ouverture dans l'esprit et le corps ». ⁸⁵ Dès ses débuts, le pratiquant actuel est averti, informé de ce fondement de notre discipline. Le comprendre et le mettre en pratique sont une autre affaire.

Certains opposent, cette vision unificatrice, synthétique qui serait, pour eux, plutôt extrême-orientale à une vision fragmentée – pour ne pas dire dualiste – qui serait plutôt

Jean. Il est daté – la polémique à ce sujet subsiste – de l'an 125. Il s'agit du fragment de papyrus P52 conservé à la John Rylands Library de Manchester. http://fr.wikipedia.org/wiki/Papyrus_P52

⁸² Le sens exact qu'attribuaient les Grecs à cette notion de logos est aujourd'hui difficile à cerner comme le montrent les trois différentes traductions d'Héraclite et donc les trois sens du logos listés p. 57 de JERPHAGNON Lucien. *Histoire de la pensée*. L'utilisation qu'en fait Saint-Jean est déjà une évolution orientée. Voir également sur ce sujet :

LENOIR Frédéric. *Le Christ philosophe*. Points Seuil, Essais, n° 613, 2007, ISBN 978-2-7578-0904-4 p.112 et suivantes

DELORME Bruno. *Le Christ grec. De la tragédie aux évangiles*. Bayard, 2009, ISBN 978-2-227-47815-2

Les trois séries de DVD de MORDILLAT Gérard et PRIEUR Jérôme. *Corpus Christi. L'origine du christianisme et L'apocalypse*. Tous chez Arte Video

⁸³ <http://www.aikidojournal.com/article?articleID=306&lang=fr> mais aussi Wikipedia

⁸⁴ 大本教, *Ōmoto-kyō*. Religion créée par une femme, Nao Deguchi (1836–1918) en 1892. <http://en.wikipedia.org/wiki/Oomoto>

⁸⁵ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 10.

européenne ; elle commencerait avec Platon et culminerait avec une approche analytique dont le grand théoricien serait Descartes. Ce serait oublier toute une tradition occidentale qui prendrait sa source chez les atomistes et matérialistes grecs – Leucippe, Démocrite, Épicure, etc. – et qui cheminerait, par exemple, par Spinoza qui est, lui, sans ambiguïté : « [...] l'Esprit et le Corps sont une seule et même chose [...] ». ⁸⁶

Mais il existe dans la vie de O Sensei une autre espèce d'union que celle du corps et de l'esprit et qui est, elle, d'ordre transcendantal. ⁸⁷ Il s'agit de son expérience mystique. « Je faisais seul une promenade dans le jardin, lorsque soudain Terre et Ciel se sont ébranlés. ... je [...] devenais capable d'intelligence limpide avec le cœur de Dieu [...]. » ⁸⁸ C'est cette expérience particulière qu'illustre l'image du pont reliant le ciel et la terre : il s'agit d'unifier, de fusionner différents niveaux de réalité. Il serait intéressant de rapprocher l'expérience de Morihei Ueshiba à celle de Plotin (205-270, philosophe romain) qui est particulièrement connu pour avoir expérimenté ce type d'extases. ⁸⁹ La relation entre les deux est évidente dans cette phrase de O Sensei : « [...] il ne reste qu'à tourner son visage vers la lumière et le chaleur, tâcher d'apprendre des Dieux et parvenir enfin à se lier au divin, par une pratique constante, l'exercice sincère de la vertu. » ⁹⁰

Concrètement, O Sensei donne des exemples pour incarner dans la pratique cette première idée d'unification esprit-corps. Un des plus éclairants et des plus simples est sans doute celui de la main-sabre (te gatana). ⁹¹ Le dos de la main est « négatif – in – eau », la paume est « positif – yo – feu ». Les deux côtés représentent deux attributs d'un même principe unifié par le tranchant de la main. Ce sens est toujours bien présent (ou devrait l'être) dans notre pratique aujourd'hui.

⁸⁶ Scolie de la Proposition 2, Partie III. SPINOZA. *Éthique*. Introduction, traduction et commentaires de Robert Misrahi. Éditions de l'éclat, 2007, ISBN 978-2-84162-107-1, (1^e édition, 2005), p. 159

Spinoza appelle Esprit et Corps : substance pensante et substance étendue. Elles « ne font qu'une seule et même substance, laquelle est conçue tantôt sous l'un de ses attributs et tantôt sous l'autre. » Scolie de la Proposition 7, Partie II. p. 106 et 107. Spinoza parle donc d'une unité mais en introduisant à l'intérieur une nouvelle dualité.

⁸⁷ Transcendant signifie ici qu'il existe une autre réalité extérieure à ce monde sensible. « Des arrières mondes » dirait Nietzsche.

⁸⁸ UESHIBA Morihei. *Budo. Les enseignements du fondateur de l'Aikido*. p. 18. Préface de Kisshomaru UESHIBA qui donne 1925 comme date. Voir aussi la relation qu'en fait lui-même O Sensei qui donne 1924 comme date. UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Volume 1*. p. 120

⁸⁹ Comparez les citations suivantes où les deux le témoignent de leur expérience :

Plotin : « Mais aussi toutes les choses qui lui faisaient plaisir auparavant : les dignités, le pouvoir, les richesses, les beautés, les sciences, tout cela, elle dit qu'elle les méprise. »

HADOT Pierre. *Plotin ou la simplicité du regard*. Folio essais, n°302, 1997, ISBN 978-2-07-032965-6, p. 95

Morihei Ueshiba : « De plus, le statut, les honneurs, les trésors et le désir de devenir puissant, tout cela avait disparu. » UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Volume 1*. p. 119

⁹⁰ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 36

⁹¹ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 21

Entre « Budo Renshu » et « Budo », séparés pourtant seulement de cinq ans, l'évolution est évidente. Dans le premier, le langage est plus archaïque et très lié au contexte japonais. Beaucoup de métaphores en relation avec la guerre sont présentes, par exemple : le corps humain est identifié à un château fort.⁹² La toute première phrase de « Budo » est : « Le budo est un chemin divin établi par les Dieux, qui conduit à la vérité, à la bonté et à la beauté ; un chemin spirituel qui reflète l'absence de limite, la nature absolue de l'univers et les ultimes secrets de la création ». ⁹³ Il est clair que O Sensei n'a plus comme seul objectif l'efficacité du jutsu.

Kisshomaru Ueshiba signale que dans les années 50 et 60, le fondateur aimait jouer sur deux acceptations du phonème « aï » qui signifie soit union/harmonie (合, c'est l'idéogramme qui est présent dans le mot : aikido), soit amour (愛).⁹⁴ Ce jeu sur le double sens est confirmé par John Stevens qui présente dans un de ces ouvrages un doka dont il existe deux versions : l'une avec le kanji « union », l'autre avec le kanji « amour ». ⁹⁵

3.2.2 *Le cadre général, le mode opératoire*

La situation d'étude de la discipline n'a pas changé. Il s'agit toujours d'un combat, d'un affrontement ritualisé mais O Sensei insiste de nombreuses fois : « Il faut travailler dans la joie ! » (Règles du Dojo). Cette indication était déjà présente dans « Budo Renshu » : « Le vrai budo ce n'est pas seulement d'anéantir les ennemis. Il faut faire disparaître volontairement leur antagoniste avec joie. » ⁹⁶ O Sensei est le premier à mettre en application son précepte : il existe une photo dans la série dite « Noma Dojo » où il réalise une technique en étant franchement hilare.⁹⁷

⁹² UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 22.

⁹³ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 31

⁹⁴ Dans la préface. UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 24.

⁹⁵ STEVENS John. *L'Essence de l'Aikido. L'enseignement spirituel du fondateur de l'aikido*. p. 55. Voir également la calligraphie de la page 99.

⁹⁶ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 30

⁹⁷ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 133

Mais ce qui apparaît clairement sur les photos de « Budo » c'est la présence des atemis sur pratiquement toutes les techniques. Parfois, il s'agit même d'un double atemi comme c'est le cas sur shomen uchi ikkyo omote.⁹⁸ O Sensei précise également à propos de irimi nage : « En combat réel, frappez de toute votre force le visage de l'adversaire ». ⁹⁹ Il fait donc clairement la différence entre la situation d'apprentissage dans le dojo, sur le tapis et ce qui se passerait dans un combat réel. Ce décalage entre les deux situations est toujours délicat à appréhender pour les pratiquants d'aujourd'hui. L'atemi peut être également donné lors de l'immobilisation comme il est démontré pour ikkyo.¹⁰⁰ L'immobilisation est réalisée en passant une jambe sur le bras du partenaire. Le poids du corps pèse alors sur le bras par l'intermédiaire du tibia. Tadashi Abe précise « Il m'est très facile si besoin d'asséner un atemi définitif à Uke si ce dernier reste encore agressif. »¹⁰¹ Tadashi Abe fut le premier expert japonais envoyé par Morihei Ueshiba en Europe. Il est resté en France 1952 à 1960. Il précise aussi : « Attention coup mortel. »¹⁰² mais également : « Il est absolument inutile à l'entraînement d'appliquer les mouvements d'une façon brutale. Encore moins lorsque l'adversaire est prêt à abandonner de faire les pressions douloureuses pour faire mal volontairement à ce dernier. Travaillez souple et sans brutalité. »¹⁰³ Encore une fois, la différence entre la situation d'apprentissage et une situation d'affrontement réel est bien marquée.

Toutes ces citations démontrent une nouvelle fois le passage du jutsu vers le do. Ce que confirme Morihiro Saito quand il évoque l'évolution de la réalisation de ikkyo : « Dans les dernières années, le Fondateur [...] saisissait donc le coude du partenaire sans porter au préalable un atemi dans les côtes » et également en parlant de l'immobilisation « [...] mais plus tard le Fondateur modifia cette façon de faire [...] ». ¹⁰⁴ Cela ne signifie pas que cette expression de la technique ikkyo – double frappe, immobilisation assis sur le bras – soit sortie du corpus. Si un candidat la réalisait correctement à un passage de grades (en respectant les principes généraux de la discipline), elle devrait être acceptée.

Mais il ne faudrait pas se tromper, si l'atemi est moins marqué, car la destruction n'est plus l'objectif, il est toujours présent potentiellement. L'oublier serait ne plus être dans un art martial et perdre une dimension essentielle de la discipline.¹⁰⁵ C'est à l'enseignant de le rappeler, de l'illustrer et peut-être, à sa guise, de le réintégrer parfois dans la pratique.

⁹⁸ Ce sont les noms actuels des techniques qui sont utilisés.

⁹⁹ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 47

¹⁰⁰ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 46

¹⁰¹ ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do tome 2, la victoire par la paix*. Édité par Jean Zin, 1960. p.41

¹⁰² ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do*. Édité par Jean Zin, 1958. p. 123

¹⁰³ ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do*. p. 119

¹⁰⁴ SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo*. p. 43

¹⁰⁵ Voir par exemple le document de PALMIER Bernard « Le rôle de l'atemi dans la construction d'une technique »

http://actaikido.nuxit.net/IMG/pdf/Role_de_l_atemi_V2.pdf

En dehors du problème du nom des techniques qui sera évoqué plus loin, les termes utilisés vont également évolués. « Hanmi » n'est par exemple pas utilisé par O Sensei pour parler de kamae alors qu'il est très présent aujourd'hui. Il parle de « position roppo » : terme utilisé aussi dans le kabuki signifiant « six directions ». ¹⁰⁶ Les termes employés dans les deux ouvrages pour désigner les deux partenaires sont Shite et Uke. Les plus communs aujourd'hui sont Tori et Uke ; certains utilisent également Aïte. Ils sont également le signe d'une évolution. Cela mériterait un développement à part.

3.2.3 Les techniques

3.2.3.1 Mains nues

Le nombre de techniques démontrées dans « Budo » est très petit par rapport à l'ensemble de celles possibles. Même en ajoutant les techniques présentes et différentes de « Budo renshu » et du Noma Dojo, le nombre total est assez limité.

166 techniques sont présentées dans « Budo Renshu » :

- 22 en suwari waza ;
- 13 en hanmi han dachi waza ;
- 98 en tachi waza ;
- 33 en ushiro waza.

50 techniques sont présentées dans « Budo » incluant des déplacements, des mouvements d'étirement, du travail d'armes : tanto, ken, juken (baïonnette), yari (lance).

Rappelons que dans « Budo Renshu », les textes de O Sensei étaient destinés à commenter des dessins réalisés par une de ses élèves. Le choix des techniques présentées n'a pas été fait par O Sensei alors que « Budo » est le fruit du travail d'une structuration, d'un effort de communication vers l'extérieur. A la seule lecture du contenu des deux ouvrages, la différence est énorme. Par exemple, sont présentes dans « Budo Renshu » 18 techniques d'étranglement à deux mains (kubishime) et 25 attaques à la poitrine avec ou sans frappe (mune, mune men uchi, mune to te). Ces techniques sont absolument absentes de « Budo ». L'ensemble des techniques illustrées pourrait à première vue paraître plus riche et plus variée dans « Budo Renshu », ce serait oublier un des points évoqué précédemment : dans le cas d'un jutsu, l'éventail technique doit être le plus large possible pour pourvoir à toutes les éventualités, ce n'est pas le cas dans un do. La discipline est structurée pour couvrir avec peu de situations d'attaques le maximum de cas. Les autres possibilités sont considérées comme des variations ou des applications de « modèles fondamentaux ». Ces années 30 sont donc essentielles dans l'évolution de la discipline.

Une seule technique considérée comme un kihon waza aujourd'hui manque dans les deux ouvrages, c'est kaiten nage.

Si l'on compare aux techniques pratiquées aujourd'hui, les enveloppes c'est-à-dire la

¹⁰⁶ SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo*. p. 30

forme générale des techniques sont les mêmes (en rapport avec le 1^{er} critère utilisé lors des passages de grades : connaissance formelle des techniques). Par contre, la réalisation des techniques présente parfois des différences notables :

- la forte présence des atemi déjà discutée ;
- sur shomen uchi ikkyo omote, c'est Shite (Tori) qui initie la technique en menaçant d'une double frappe Uke ;
- sur la forme de travail ushiro waza, Uke vient saisir directement par derrière ;
- etc.

3.2.3.2 *Les armes*

Les armes sont totalement absentes de « Budo renshu » sans doute pour les raisons exposées précédemment, par contre dans « Budo » O Sensei démontrent des mouvements avec tanto (couteau), bokken (sabre), yari (lance) et juken (baïonnette). O Sensei note : « Contre la lance, à la base, les mouvements sont les mêmes que ceux qu'on utilise contre la baïonnette ». Après 1942, il n'existe plus de photos de O Sensei pratiquant le yari ou le juken¹⁰⁷ qui seront remplacés par le jo. Le choix est cohérent avec le cheminement du jutsu vers le do. Il est clair que l'aspect martial jutsu est plus marqué avec le yari et le juken et que le jo, sans perdre la diversité technique de ces deux armes, permet une plus grande richesse de situations en travaillant avec les deux extrémités de l'arme. Après la seconde guerre, O Sensei y ajoutera une dimension spirituelle de plus en plus marquée comme dans le kata misogo-no-jo. O Sensei pratiquant avec un éventail contre un ken à la fin de sa vie illustre bien cette évolution.

La mise en avant du jo est un choix pédagogique. C'est une arme parfaitement complémentaire du bokken et plus riche en situations pédagogiques que le yari et le juken. De toutes façons, tous les mouvements au yari et juken sont réalisables au jo. Rappelons quelques caractéristiques de ces deux armes.

Pour le bokken :

- garde classique à droite ;
- deux mains quasiment fixes ;
- arme tranchante donc pas besoin de force ;
- orientation de l'arme dans l'espace ;
- peu de déplacement nécessaire pour la puissance ;
- distance spécifique ;
- etc.

Pour le jo :

- garde classique à gauche mais les deux sont possibles ;

¹⁰⁷ En 1942, pour Shin Budo Magazine, O Sensei est photographié en civil pratiquant le juken en civil. SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo.* p. 142

- les deux mains peuvent bouger ;
- inversion possible des extrémités grâce à la symétrie de l'arme ;
- pas de tranchant donc besoin de puissance ;
- déplacements plus longs ;
- distance spécifique plus longue ;
- etc.

3.2.4 *La transmission*

Ce qui apparaît d'emblée à la lecture de « Budo », c'est la très grande structuration de la méthode de Morihei Ueshiba. Après une introduction générale, il présente les éléments de sa méthode :

- « Méthodes d'entraînement : irimi, tai no henka, irimi-tenkan.
- Entraînement shomen.
- Entraînement yokomen.
- Techniques de main.
- Entraînement aux techniques arrières. »

Les directions d'attaques, les situations de travail sont privilégiées par rapport à un simple catalogage de techniques.

Il s'agit d'une véritable méthode pédagogique organisées autour d'exercices progressifs : gardes, déplacements, principes, techniques fondamentales, armes, exercices pour développer la puissance du ki, etc. La dimension pédagogique est évidente. Le travail sur katate dori tenkan (tai no henka) – encore bien connu des pratiquants d'aujourd'hui car c'est l'un des premiers pratiqués – est l'un des premiers exercices démontré. Sur la photo, O Sensei effectue le travail en ne mobilisant que sa main saisie. Morihiro Saïto ¹⁰⁸ remarque qu'à ses débuts en 1946, ¹⁰⁹ O Sensei effectuait cet exercice en mobilisant les deux mains. La justification donnée par Morihiro Saïto est d'ordre pédagogique : meilleure stabilité. L'exercice est donc réalisé différemment en 1938 (date de publication de « Budo ») et 1946.

La présentation des techniques arrières par O Sensei est une mine d'or d'un point de vue pédagogique : « La clé de la réussite dans les techniques arrières va être de ressentir immédiatement la présence d'une autre personne derrière vous ; dès que l'agresseur invisible tente de vous saisir, ouvrez les yeux du cœur ... ». Commentaire extrêmement précieux sur la compréhension du sens de ce type d'exercice que les apprentis enseignants ont parfois du mal à appréhender. Il s'agit d'un véritable objectif pédagogique.

Deux systèmes de références et d'appels co-existent dans « Budo », ils concernent les déplacements/enchaînements et les immobilisations. Les cinquante exercices du livre sont numérotés et lorsqu'un d'eux présentent un déplacement qui a déjà été utilisé il est rappelé

¹⁰⁸ SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo*. p. 36, 37

¹⁰⁹ SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 1. Historique et techniques de base*. Budo Concepts, 1998, ISBN 84-605-8050-4. p. 20.

par son numéro d'apparition. Par exemple, dans l'exercice n° 9, O Sensei note « comme expliqué dans le 5^e enchaînement ». Les immobilisations n'ont pas de noms, O Sensei leur attribue une numérotation. Exemples : « Ceci est l'immobilisation n° 1 (dai ippo) » ou « Ceci est l'immobilisation n° 2 (dai niho) ».

On entend souvent que c'est le deuxième doshu qui est responsable de la nomenclature actuelle. C'est en grande partie vraie comme nous le verrons plus loin mais O Sensei avait clairement à l'esprit la préoccupation de structurer la discipline sur un support qui pouvait avoir sa propre existence. Les témoignages que nous possédons confirment que dans le dojo, O Sensei utilisait rarement des noms de techniques. « Beaucoup de techniques [...] ne portent pas de nom dans « Budo ». Le Fondateur ne nomma précisément les techniques que dans ses dernières années » rapporte Morihiro Saïto.¹¹⁰ Sans existence hors du dojo et de la présence de O Sensei, ce n'était pas le propos. Il s'agissait d'expérimenter dans l'instant et auprès du Fondateur les valeurs et principes au moyen des techniques. Nul besoin de les nommer à l'époque. Hors du dojo et de la présence du Fondateur, tout change, il faudra savoir de quoi on parle et donc leur attribuer un nom.

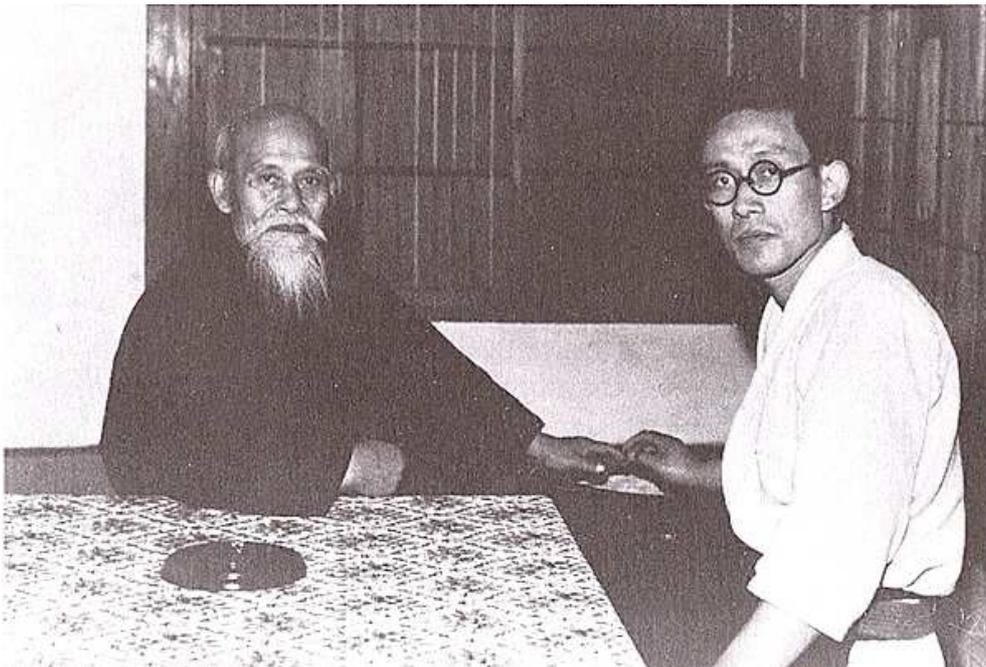
¹¹⁰ SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo*. p. 34

4 Du ryu à une fédération

Un double mouvement complémentaire accompagne le développement de la discipline créée par O Sensei : d'abord l'orientation du jutsu vers le do, ensuite l'augmentation des pratiquants ; dans un premier temps dans le dojo et dans un second temps au niveau national puis international.

« Avec le temps et l'accroissement du nombre de pratiquants, il devint nécessaire de définir des règles de conduite à l'intérieur du dojo. Un jour que des élèves gradés allèrent trouver le Fondateur pour lui exposer le problème, il sourit et dit : « Ainsi, les temps ont changé ! ». Il prit une feuille de papier et écrivit rapidement six règles, puis les tendit aux élèves. »¹¹¹ C'est Kisshomaru Ueshiba qui relate cet événement de 1935. Ces règles sont toujours d'actualité mais on était encore à l'intérieur d'un ryu.

Comment accompagné l'augmentation du nombre de pratiquants et leur éloignement physique du Fondateur ? C'est une question que s'est posé O Sensei. Il existe une photo¹¹² remarquable de 1955 réunissant O Sensei et de Kisshomaru dont la légende est : « Le Fondateur et le Doshu débattant du passé et de l'avenir de l'aïkido lors d'une discussion mémorable qui les amena tard dans la nuit. »



¹¹¹ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido*. p. 99

¹¹² UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido*. p. 56

L'hypothèse la plus probable est que c'est cette nuit que O Sensei prît une des décisions les plus importantes concernant sa discipline en choisissant de l'ouvrir et de la partager : abandon du secret, démonstrations publiques, publication de livres, envoi de senseis dans d'autres pays, montée en puissance de la structure Aïkikai, construction d'un nouveau Hombu Dojo, etc. Ce n'était pas le choix de son cœur, lui, qui répétait : « Je ne suis pas un administratif ». ¹¹³

On mesure bien le changement lorsque on remarque que pratiquement tous les élèves de O Sensei avant guerre ont formé leur propre école : Noriaki Inoue, Gozo Shioda, Kenji Tomiki, Minoru Mochizuki, etc. Ce n'est plus le cas après la guerre où la plupart des senseis restent à l'Aïkikai ou sont envoyé propager la discipline sur la planète. Ce double mouvement conduit à la naissance de la Fédération Internationale d'Aïkido créée en 1976 lors du 1^{er} congrès.

Après la mise en place d'une organisation capable d'accompagner le développement mondial de l'aïkido, il fallait, en complément, réfléchir à une codification – permettant la communication – pour enseigner au plus grand nombre tout en conservant une cohérence et une unité dans la discipline. C'est lors de la publication de son premier ouvrage en 1957 que Kisshomaru Ueshiba met en place ce travail de nommage des techniques appelé : nomenclature. « Le nombre de pratiquants d'aïkido augmente rapidement dans le monde entier. Cela me serait une joie immense si cet ouvrage pouvait aider ceux qui s'entraînent loin du dojo central (sic) en les aidant [...] ». ¹¹⁴ Il n'est pas le seul à faire face à cette nécessité. Délégué pour l'Europe, envoyé en France par l'Aïkikai en 1952, Tadashi Abe a la même réflexion et publiera en 1958 avec la collaboration de Jean Zin ce qui est sans doute le premier ouvrage sur l'aïkido en France : « [...] adapté par une codification à l'esprit Occidental, chose qui était très difficile à réaliser pour un japonais [...] ». ¹¹⁵ On veut bien le croire. Pour sa méthode, Tadashi Abe s'est largement inspiré de l'expérience antérieure du judo en France qui s'était trouvé confronté aux mêmes difficultés. La comparaison des deux ouvrages est instructive car les propositions, en terme de propositions, des deux experts ne sont pas les mêmes.

Dans la dédicace faite par Kosshimaru Ueshiba dans le second ouvrage de Tadashi Abe (1960), il se plaint de dissidents : « Des nuages obscurcissent nos espoirs en Europe car certains organismes ne suivent pas la voie tracée par notre Maître. » ¹¹⁶ Et Tadashi Abe de rajouter : « Toutefois, il est regrettable de voir certains clubs mettre cette discipline au service de leur intérêt personnel et surtout pécunier. » ¹¹⁷ Rien de neuf, donc, sous le soleil.

Kisshomaru Ueshiba a, ensuite, publié de nombreux ouvrages sur l'aïkido toujours dans le but d'assurer une cohérence à la discipline. Le troisième doshu, Moriteru Ueshiba, qui vient de publier plusieurs tomes techniques est parfaitement dans cette continuité.

¹¹³ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido*. p. 119

¹¹⁴ UESHIBA Kisshomaru. *La pratique de l'aïkido*. Budo Éditions, 1998, ISBN 2-908580-78-0. Préface de la première édition anglaise.

¹¹⁵ ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do*. p. 12

¹¹⁶ ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do tome 2, la victoire par la paix*. p. 17

¹¹⁷ ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do tome 2, la victoire par la paix*. p. 21

5 « Toujours, étude intense... »

5.1 Deux périodes cruciales

Pour résumer cette étude, deux périodes cruciales se détachent dans l'enseignement de Morihei Ueshiba :

1. Les années 30 pendant lesquelles O Sensei prend conscience de l'évolution des « conditions sociales » et de la nécessaire adaptation de sa discipline. « Les temps ont changé. » C'est le passage du jutsu au do, d'un aïki-bu-jutsu à l'aïkido.
2. Les années 50 où cette évolution se traduit par une ouverture au monde et ses conséquences dans l'organisation de la discipline.

5.2 Une nouvelle dimension de la transmission

Peut-on conserver un type de transmission « traditionnel » de type « i shin den shin » dans un budo ouvert sur le monde et ayant l'ambition d'être universel ? La réponse est clairement et concrètement non car c'est impossible. Certains le regrettent mais cette transmission nécessite une proximité physique (un dojo) et un engagement personnel temporel du pratiquant et d'un sensei – et pas n'importe lequel car il est facile d'imaginer les dérives possibles dans ce type de relations : enjeux de pouvoir personnel, ego extensible sans limites bref un glissement vers une dépendance relevant plus de la secte – qui n'est plus possible pour tous les pratiquants. Chacun d'entre nous a participé à des stages réunissant des centaines de pratiquants où l'on distingue qu'avec peine la démonstration réalisée par le sensei.

Le choix d'O Sensei a été sans ambiguïté, il a souhaité rendre sa discipline accessible au plus grand nombre pour construire une humanité meilleure. Cette décision a impliqué des modifications dans le type de transmission ; modifications qu'il a acceptées même si ce n'était pas « le choix de son cœur ». Il s'agit en fait d'un pari : les valeurs, la structuration, l'organisation de la discipline sont assez forts pour qu'elle contribue à rendre le monde meilleur – « pour éclaircir le chemin vers un monde pur et beau »¹¹⁸ pour reprendre les termes de O Sensei – sans qu'elle ne se dénature auquel cas elle serait parfaitement inefficace.

Globalement, une transmission « traditionnelle » est verticale du maître au disciple. Cette verticalité existe toujours puisque dans un club, il y a un professeur et des élèves mais dans la quasi-totalité des cas elle n'est plus « i shin den shin ».

Dans la transmission actuelle s'ajoute à cette dimension verticale, une dimension horizontale que l'on pourrait qualifier d'universelle. Elle est concrétisée par la fédération internationale, les fédérations nationales et tous les échanges possibles entre enseignants et pratiquants : stages, inter-clubs, séminaires, etc. Mais plus le message est loin de sa source, (O Sensei) et il le sera inéluctablement, plus il risque d'être déformée, fragmentée, dispersée. Une dérive des expressions de l'aïkido est alors possible. On l'a vu plus haut,

¹¹⁸ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 31

du vivant de O Sensei, Kisshomaru Ueshiba et Tadashi Abe s'inquiétaient déjà de dérives. C'est dans ce cadre que doit s'entendre le rôle du doshu. Il est le gardien de la Voie, le repère fédérateur qui assure la cohérence de la discipline dans sa dimension horizontale et dans la continuité temporelle des précédents doshu. Sans ce rôle, le risque serait une dérive de chaque expression verticale avec au bout du compte des aikidokas incapables de pratiquer ensemble (horizontalement) alors qu'ils sont censés partager la même discipline. L'inverse du vœu du fondateur.

Les deux livres de O Sensei contiennent, en germe, toutes ces modifications. Il est fascinant de voir comment un homme aussi enraciné dans des traditions, une histoire, une culture spécifique a pu créer une discipline aussi moderne et universaliste que l'aïkido.

Mon hypothèse est que O Sensei a eu pleinement conscience de ces enjeux sur le devenir de sa discipline. Il n'est sans doute pas innocent qu'il s'éloignât du Hombu Dojo à la fin de sa vie. Il était sans doute préférable pour lui que la transition se fit de son vivant.

5.3 Une voie universelle

Faut-il s'initier au kototama, lire le « Kojiki » et le « Nihongi », être shintoïste, et cætera pour pratiquer et progresser en aikido ? Certains pensent que oui, c'est indispensable. Ce serait la raison pour laquelle les occidentaux ne pourront jamais pas comprendre l'essence de l'aïkido. D'autres pensent que non, c'est possible sinon il serait même inutile d'essayer de pratiquer. Derrière ces deux positions se trouvent un couple de mots déjà évoqué plus haut au sujet de la transmission et dont l'enjeu dépasse largement l'aïkido : traditionnel/universel. C'est une question fondamentale c'est par exemple l'enjeu des « Lumières » : existe-t-il des valeurs partagées par l'ensemble de l'humanité où n'est elle qu'une mosaïque de culture indépendantes ? La question mériterait un développement plus large. Disons en peu de mots, pour le sujet qui nous occupe, que ne voir essentiellement sinon uniquement des valeurs traditionnelles dans l'aïkido serait, de fait, accepter un enfermement sur des valeurs spécifiquement nippones et qui validerait le fait que cet art serait pour toujours incompréhensible, inaccessible à un occidental. Le lecteur aura compris que ce n'était pas mon opinion.

Ce n'était pas non plus manifestement celle de O Sensei. Sa volonté d'universalité ne fait aucun doute quand il cite l'Évangile de Saint-Jean. Mais il faut reconnaître que l'harmonie est difficile à trouver entre le respect global à la discipline représentée par le tétraèdre du début et l'évolution souhaitée par O Sensei pour transmettre les valeurs au plus grand nombre. Dans la préface de « Budo Renshu », Kisshomaru Ueshiba écrit : « De plus, le principe de l'aïkido est le même pour toutes les couches sociales et toutes les races. »¹¹⁹ Il précise : « En aïkido, il n'y a ni forme, ni modèle. Les mouvements naturels sont les mouvements de l'aïkido [...] »¹²⁰ L'aïkido est universel parce qu'il est conforme aux lois de la nature. Pour le dire pompeusement, le principe est immuable mais l'expression est infinie. L'erreur la plus répandue est de confondre le principe et ses expressions. Attention, pour O Sensei l'aïkido n'est pas la mise en application des principes de la nature dans un art martial, non, l'aïkido **EST** la nature. Il est plus facile alors de comprendre l'idée d'adaptation du budo aux conditions sociales qui changent car ce sont les expressions qui évoluent, pas le principe qui est par définition invariant, immuable.

« Budo » seul véritable livre écrit par O Sensei prend alors toute son importance si on le replace dans cette histoire. L'éloignement physique, temporel de plus en plus grand au Fondateur nous fait devoir de travailler, non pas pour reproduire servilement les formes mais pour les incarner. « Entre par la forme et sort de la forme » disent les japonais.¹²¹ Rappelons-nous d'Épictète : « Il faut vivre les principes, et non les réciter ». Il s'agit d'« in-corps-porer » la forme pour en sortir, c'est tout l'enjeu du kata dans d'autres arts martiaux.

5.4 « Toujours, étude intense... »

Le fondateur n'est plus là. Il reste encore des uchi deschi directs de O Sensei mais que se passera-t-il quand ils disparaîtront ? La discipline ne risque-t-elle pas de dépérir et de se dénaturer ?

D'un point de vue plus général, chaque enseignant d'aïkido, à son niveau, est dépositaire (certains plus que d'autres évidemment) d'une partie de la discipline pensée, conçue, créée, enseignée, organisée par Morihei Ueshiba. La pérennité et la cohérence de notre discipline ne peuvent passer que par un effort permanent de chaque enseignant d'approfondissement personnel, d'échange (dimension horizontale) et de transmission (dimension verticale). Concernant l'approfondissement personnel, on peut y voir deux possibilités : un effort interne et l'autre externe (hors pratique).

Effort interne dans la discipline

¹¹⁹ Préface de UESHIBA Kisshomaru dans *Budo Renshu*. p. 8.

¹²⁰ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido*. p. 105

¹²¹ Cité par UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido*. p. 106

C'est sans doute le plus évident. Par une pratique régulière, par une formation continue, par un travail d'ouverture, l'enseignant continue son cheminement. Ouverture signifie ici : ne pas rester dans une vision uniquement verticale. Il s'agit d'avoir une connaissance et une compréhension des différentes expressions de notre discipline, par exemple, exprimées lors des passages de grades. On retrouve l'idée de dimension horizontale déjà discutée. « La base de l'entraînement repose sur une pratique assidue, rigoureuse et absolue (infinie, éternelle, perpétuelle et sans bornes). » écrit Seigo Yamaguchi et également « Même un expert ayant acquis une maîtrise technique totale dans un Art déterminé, doit rester conscient qu'il n'est qu'un débutant éternel et qu'il doit aborder toute chose comme si c'était pour la première fois. »¹²² C'est la notion de shoshin, « l'esprit du débutant ».¹²³

Effort externe à la discipline

Cet effort peut-il rester uniquement à l'intérieur de la pratique ? Pour tendre vers l'universalité de la discipline, cela paraît difficile. L'exemple nous est donné par O Sensei qui n'a cessé, toute sa vie, d'alimenter sa pratique par des recherches « extérieures ». Toute recherche personnelle de l'enseignant destinée à nourrir sa pratique, son enseignement ne peut être que bénéfique (si elle est bien « digérée »).¹²⁴ Elle peut prendre des voies différentes suivant les individus : retour aux sources de la discipline, étude d'autres disciplines martiales, études de disciplines que l'on pourrait qualifier de connexes : kototama, shiatsu, culture japonaise, mais également physique, biologie, philosophie, etc.

« Toujours, étude intense... » écrit O Sensei¹²⁵ et aussi « L'entraînement de Bu Jutsu est de pétrir, consolider, polir encore et encore la grande force que nous avons grâce à l'unification entre l'âme et le corps. »¹²⁶ L'idée de pétrissage me paraît une belle image pour exprimer cette idée de travail permanent qui doit animer le pratiquant d'un do. C'est le sens d'un des kanji composant renshu.¹²⁷ Le mot « pétrir » était fréquemment employé par Christian Tissier lors son retour du Japon. Il rappelle également que l'aïkido n'est pas une discipline éthérée ; elle n'a de sens que dans la pratique, dans la relation avec l'autre, les mains dans le cambouis pour ne pas dire dans le keikogi (c'est une image évidemment). « Comme je suis essentiellement pratiquant, j'enseigne par la pratique. »¹²⁸ disait O Sensei qui revient sans arrêt sur cette idée d'effort constant, de travail permanent, de tension. « [...] l'auteur vous demande vivement de continuer intensément l'entraînement tous les jours, [...] »¹²⁹ Le mot « persévérance » revient plusieurs fois dans « Budo Renshu ». Cette idée de tension n'a rien à voir avec la tension ou la raideur musculaire qui entraînent des crispations dont tout aikidoka essaie de se débarrasser, elle est comme la tension de la corde de violon, de guitare ou de piano qui doit être tendue et accordée pour que l'instrument soit jouable. Si elle n'est pas tendue, aucun son ne sort. Il s'agit donc ici d'une attitude mentale.

¹²² Préface de TISSIER Christian. *Aïkido fondamental*. p. 15 et 16

¹²³ Voir le document de Bernard Palmier : *Shoshin*

http://actaikido.nuxit.net/IMG/pdf/Shoshin_-_B._Palmier.pdf

¹²⁴ Allusion à SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius – Lettre 84* où la lecture doit être suivie d'une « digestion ».

¹²⁵ UESHIBA Morihei. *Budo*. p. 34

¹²⁶ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu*. p. 27 et 28.

¹²⁷ 練習 - renshu

Cette notion d'effort, de tension, de progrès (mais ce terme est trop co-noté technique) me semble pouvoir être rapprocher de l'idée de « perfectibilité » telle que la définit Jean-Jacques Rousseau. Pour Rousseau, ce qui différencie « ... l'homme de l'animal [...] c'est la faculté de se perfectionner ... », c'est cette particularité humaine qu'il nomme « perfectibilité ». ¹³⁰ Elle pourrait s'exprimer pour l'individu comme la conscience d'un chemin possible. Libre à lui de l'emprunter ou non. L'aïkido illustre bien cet enjeu.

Pour viser l'universalité en conservant les racines, il faut donc lutter en permanence contre tout ce qui pourrait réduire la discipline, tout ce qui conduirait à une vision parcellaire mais également tout ce qui la couperait de ses racines. C'est également vrai pour la pratique de O Sensei. Ce serait une erreur que de se fixer, se figer sur la forme d'une époque de sa vie. Morihei Ueshiba a évolué et adapté sa pratique à sa réflexion, mais aussi à son âge. Pratiquer uniquement les formes de O Sensei des années 30 ou uniquement celles de la fin de sa vie, c'est ne voir qu'une partie de la discipline. Laissons la conclusion à O Sensei : « [...] les enseignements des Maîtres et des Sages n'expriment qu'une partie du tout. Il est impossible, à qui que ce soit, d'aborder un pareil sujet dans toute sa dimension – il ne reste [...] qu'à tâcher d'apprendre par une pratique constante, absolue, et l'exercice sincère de la vertu. C'est sur ce fil aiguisé que vous pouvez trouver l'Éveil. » ¹³¹

Saint-Malo, août 2009

nara(u), SHUU : étudier, acquérir des connaissances

<http://kanji.free.fr/kanji.php?unicode=7FD2>

ne(ru), REN : lustrer, pétrir, polir, former

<http://kanji.free.fr/kanji.php?unicode=7DF4>

¹²⁸ UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Volume 2.*

Éditions du Cénacle de France, 2008, ISBN 2-916537-03-1 p. 96

¹²⁹ UESHIBA Morihei. *Budo Renshu.* p. 11

¹³⁰ ROUSSEAU Jean-Jacques. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.* Livre de poche, 1996, ISBN 978-2-253-06724-5, p. 87 et 88

¹³¹ UESHIBA Morihei. *Budo.* p. 35 et 36

6 Annexes

6.1 Quelques repères chronologiques

- 1915 Première rencontre de Morihei UESHIBA avec Sokaku TAKEDA
1919 Première rencontre de Morihei UESHIBA avec Onisaburo DEGUCHI
1924 ou 1925 Expérience mystique, spirituelle de O Sensei. Kisshomaru UESHIBA parle de satori « ... c'est à ce jour qu'il estima devoir désigner son enseignement sous le nom de aiki-budo plutôt que de aiki-bujutsu ». ¹³²
1931 à 1939 Création puis enseignement au Kobukan Daito Ryu Aiki jutsu
1933 Édition de « Budo Renshu »
1935 Film court-métrage tourné dans le dojo du journal ASAHI
1935 Édiction des règles du dojo
1935 ou 1936 Photos du Noma Dojo (les sources divergent, Pranin donne 1935)
1938 Édition de « Budo »
1942 En février, est mentionné pour la première fois le terme « Aïkido » ¹³³
1948 Autorisation de pratique donnée par les autorités d'occupation.
1952 Tadashi ABE est envoyé en Europe comme délégué pour l'Europe. En France de 1952 à 1960, c'est la fin du secret, le début de l'internationalisation
1955 Photo de O Sensei et de Kisshomaru discutant sur l'avenir de la discipline ¹³⁴
1955 Kisshomaru UESHIBA quitte son métier pour se consacrer à l'administration de l'aïkido.
1956 1^{er} présentation publique pendant 5 jours sur le toit du grand magasin Takashimaya à Tokyo. « Morihei ne fut jamais partisan de ce genre d'exhibition mais il comprenait que le Japon entrait dans une ère nouvelle. » ¹³⁵
1957 Publication du 1^{er} livre de Kisshomaru UESHIBA présentant une nomenclature.
1958 Publication du 1^{er} livre de Tadashi ABE et Jean ZIN en France
1960 14 mai, 1^{er} démonstration publique sous le couvert de l'Aïkikai au Yamano Hall à Tokyo ¹³⁶
1961 En mars discours de O sensei à Hawaï (déclaration du « pont »)
1961 Arrivée de Masamichi NORO en France envoyé par Kisshomaru UESHIBA ¹³⁷
1961 Arrivée de Masahilo NAKAZONO
1964 Arrivée de Nobuyoshi TAMURA en France
1967 Publication de « Le guide Marabout de l'Aïkido et du Kendo. »
1975 Publication en France de « Méthode nationale » de Nobuyoshi TAMURA
1976 Création de la FIA, 1^{er} congrès mondial.

¹³² UESHIBA Morihei. *Budo*. p.20

¹³³ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido. Le véritable sens de la pratique*. p. 12

¹³⁴ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido. Le véritable sens de la pratique*. p. 56

¹³⁵ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido. Le véritable sens de la pratique*. p. 122

¹³⁶ UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido. Le véritable sens de la pratique*. p. 122

¹³⁷ <http://www.aikidoka.fr/index.php/20080411416/interviews/interviews/masamichi-noro-un-homme-en-paix.html>

6.2 Inventaire de « Budo Renshu » (1933)

6.2.1 *Sumari Waza* 22

Shomen : 2 techniques
 Yokomen : 1 technique
 Kata : 1 technique
 Sode : 2 techniques
 Ryosode : 1 technique
 Mune : 3 techniques
 Kubishime : 4 techniques
 Te : 8 techniques

6.2.2 *Hanmi Han Dachi Waza* 13

Katate menuchi : 1 technique
 Katate : 1 technique
 Katate shomen : 4 techniques
 Ryote : 7 techniques

6.2.3 *Tachi Waza* 98

Shomen : 6 techniques
 Yokomen : 7 techniques
 Kata menu chi : 28 techniques
 Ryo kata : 4 techniques
 Katate et frappe : 12 techniques
 Ryote : 12 techniques
 Mune et frappe : 11 techniques
 Mune to te : 11 techniques
 Kubishime : 14 techniques

6.2.4 *Ushiro Waza* 33

Eri dori : 7 techniques
 Ryo kata : 9 techniques
 Ude : 4 techniques
 Tekubi : 13 techniques

Soit un total de 166 techniques en tout, pas d'armes.

Ce petit inventaire permet de voir l'évolution des formes d'attaques. Il n'est pas possible d'attribuer un nom à chaque technique : pas assez de dessins par technique et parfois ils sont imprécis. Rappelons qu'il s'agissait d'un aide-mémoire.

6.3 Inventaire de « Budo » (1938)

On dénombre 50 techniques ou exercices numérotés dans « Budo » répartis dans sept parties numérotés dans l'édition française de 1 à 7 :

- 1 - Précautions à prendre lors de l'entraînement**
- 2 - Mouvements de base**
- 3 - Main nue contre main nue**
- 4 - Mains nues contre sabre**
- 5 - Sabre contre sabre**
- 6 - Attaques à la baïonnette**
- 7 - Derniers exercices**

Les noms en gras sont ceux de « Budo » édition française.
Quand il y a ..., c'est qu'il n'y a pas de nom.

Les noms des techniques en italique sont ceux donnés par Morihiro Saïto dans son ouvrage « Budo » puisque, rappelons-le, O Sensei ne donne pas de noms aux techniques dans « Budo » mais des repères. Exemples : « Ceci est l'immobilisation n°1 » ou « 5^e enchaînement ».

Les numéro de page sont ceux l'édition française.

J'ai ensuite ajouté soient des commentaires, soit des extraits intéressants ou des notes de O Sensei.

1 Précautions à prendre lors de l'entraînement

O Sensei présente six consignes à respecter lors de la pratique.

Deux allusions à la pratique dans la joie.

« Les techniques martiales sont transmises d'un homme à un autre sur la base d'une relation individuelle et ne doivent pas être divulguées sans discernement et à tout public. Des secrets d'une telle nature ne doivent pas être détournés ... »

2 Mouvements de base

1. **Position** (*Kamae*), page 43
2. **Irimi** (*Katatedori iriminage*), page 43-44
Sera appelé ensuite comme le **2^e enchaînement**, page 47 par exemple
3. **Tai-no-henka vers la gauche et la droite** (*Tai no henka (henko)*), page 45
C'est l'exercice où O Sensei mobilise une seule main
4. **Irimi tenkan** (*Katatedori kokyunage*), page 45
Non illustrée.

3 Main nue contre main nue

Shomen

5. ... (*Shomenuchi ikkyo omotewaza*) page 45-46
 « ... frappez aussitôt le visage de votre adversaire avec votre te-gatana droit et frappez ses côtés avec votre poing gauche. »
 « **Ceci est l'immobilisation n°1** » **dai ippo** (le premier pas).
 Sera rappelé plus loin comme le **5^e enchaînement**. Le terme « enchaînement » est plus à prendre plutôt comme un déplacement que comme une technique.
 « ... fixer son bras avec vos jambes et le frapper avec votre te-gatana droit. »
6. ... (*Shomenuchi ikkyo urawaza ki no nagare*), page 46
 Non illustrée.
7. ... (*Shomenuchi kokyunage ki no nagare*), page 47
 « comme expliqué dans le **deuxième enchaînement** »
 « En combat réel, frappez de toute force le visage de l'adversaire. »
 Sera rappelé plus loin comme le **7^e enchaînement**.
8. ... (*Shomenuchi kotegaeshi ki no nagare*), page 48
 Sera rappelé plus loin comme le **8^e enchaînement**.
9. ... (*Shomenuchi nikyo urawaza*), page 48-49
 « **Ceci est l'immobilisation n° 2** » **dai niho**
10. ... (*Shomenuchi sankyo urawaza*), page 49-50
 « **Ceci est l'immobilisation n° 3** »
 Bras en croix pour l'immobilisation.
 Sera rappelé plus loin comme le **10^e enchaînement**. Le principe étant maintenant bien connu, je ne l'indiquerai plus pour les prochains mouvements.

Yokomen

11. ... (*Yokomenuchi iriminage*), page 50-51
12. ... (*Yokomenuchi shihonage*), page 51-52
 « Il faut toujours voir le bras de l'adversaire comme la lame d'un sabre. Ainsi vous penserez plus facilement à contrôler précisément son poignet à l'emplacement du poulx ... »
13. ... (*Yokomenuchi gokyo urawaza*), page 52
 « Effectuez immobilisation n°1 »
14. ... (*Yokomenuchi nikyo urawaza*), page 53
15. ... (*Yokomenuchi yonkyo omotewaza*), page 53
 « Maniez son bras comme s'il s'agissait d'un sabre... »
 « **Immobilisation n° 4** »

Entraînement aux projections

16. ... (*Ryotedori shihonage omotewaza*), page 44
17. ... (*Ryotedori shihonage urawaza*), page 55
 Non illustrée.

Entraînement en aïki

18. ... (*Aiki no tanren (kokyunage)*), page 55
19. ... (*Ryotedori tenchinage ki no nagare*), page 55
20. ... (*Tsuki iriminage*), page 56

21. **Entraînement en yokomen** (*Yokomen no tanren*), page 56

Entraînement aux techniques arrières

22. ... (*Ushiro eridori kokyunage*), page 57
Les attaques sont faites directement par derrière (comme sur le film de Asahi 1935). Sur cette technique, le partenaire tire en arrière.
23. ... (*Ushiro eridori katamewaza*), page 57
24. ... (*Ushiro eridori kokyunage*), page 58
Sur cette technique, le partenaire pousse devant lui.
25. ... (*Ushiro eridori kokyunage*), page 58
26. ... (*Ushiro ryotedori kokyunage*), page 59
La projection s'effectue à contre hanche.

4 Mains nues contre sabre

Shomen

27. ... (*Tachidori kotegaeshi*), page 59-60
« Effectuez le 8^e enchaînement »
« Prenez le sabre et placez-le sur son cou. »
28. ... (*Ken shomenuchi kokyunage*), page 60-61
Uke garde le ken à l'issue de la projection.
29. ... (*Tachidori kokyunage*), page 60-61
30. ... (*Migi no henka, hidari no henka*), page 62
Non illustrée.
O Sensei donne une explication : « Le fer est plein d'impuretés qui font sa faiblesse, forgé, il devient de l'acier, le voilà transformé en rasoir acéré. Une lame Masamune, empreinte d'une telle noblesse, est le résultat d'une forge continue ; les êtres humains se développent de la même manière. Entraînez-vous les uns par les autres jusqu'à ce que les faiblesses disparaissent ; alors pour chaque coupe, pour chaque coup, votre technique sera parfaite. »
La relation avec le travail alchimique est assez évidente.

Yokomen et les attaques à la poitrine

31. ... (*Yokomen - Do Sayu no henka*), page 63
Non illustrée.
« Elles doivent être transmises par un enseignement oral. »

Attaques au couteau

On remarquera que O Sensei classe les attaques au couteau dans les attaques de sabre. Sur les techniques 32, 33, et 34, O Sensei indique le numéro d'un enchaînement déjà vu à mains nues.

32. ... (*Tanken tsuki kokyunage*), page 63
« (ou la menace d'un pistolet) » précise O Sensei.
33. ... (*Tankendori kotegaeshi*), page 63

34. ... (*Tankendori gokyo urawaza*), page 64

5 Sabre contre sabre

Coupes au poignet

35. ... (*Ken tai ken kote*), page 65

Attaques à la tête

36. ... (*Ken tai ken men*), page 65

37. ... (...), page 65

Non illustrée.

« ... ne doit être transmis que par un enseignement oral. »

Les attaques en pique

38. ... (*Ken tai ken tsuki*), page 66

C'est la défense qui est en pique.

6 Attaques à la baïonnette

39. ... (*Juken tsuki kokyunage*), page 66-67

40. ... (*Jukendori kokyunage*), page 67

41. ... (*Juken tsuki rokkyo*), page 67-68

42. ... (*Jukentsuki kokyunage*), page 68

43. ... (*Juken tai juken*), page 68-69

« Contre la lance, à la base, les mouvements sont les mêmes que ceux qu'on utilise contre la baïonnette. » Sont placées ici quatre photos de techniques contre yari appelée *Yaridori kokyunage* dans le livre de Morihiro Saïto.

7 Derniers exercices

Tai-no-henka

44. **Application pour l'entraînement aux projections** (*Shumatsu dosa*), page 70

Développer la puissance du ki

45. ... (*Suwariwaza kokyuhō 1*), page 70-71

46. ... (*Suwariwaza kokyuhō 2*), page 72

47. ... (*Suwariwaza kokyuhō 3*), page 72

48. ... (*Suwariwaza kokyuhō 4*), page 73

Augmenter la force des bras

49. ... (*Hiriki no yosei (morotedori kokyuhō)*), page 73

Non illustrée.

« Ceci doit être transmis par un enseignement oral. »

Étirements dorsaux

50. ... (*Se no undo*), page 73

6.4 Les règles du Dojo

1 - Un coup en Aïkido peut décider de la vie ou de la mort. Durant la pratique, obéissez aux instructions de celui qui dirige le cours. Ne transformez pas la pratique en un absurde test de force !

2 - L'aïkido est une voie par laquelle au moyen du UN on peut atteindre les DIX MILLE ETRES.

Même avec un seul adversaire, il ne faut pas uniquement se préoccuper de ce qui est devant, il est nécessaire de pratiquer en étant attentif aux quatre, aux huit directions.

3 - Il faut travailler dans la joie !

4 - Les enseignements de celui qui donne le cours ne représentent qu'un fragment de l'aïkido.

Quand, par la recherche et l'entraînement quotidien et constant de soi-même, vous serez parvenu à la connaissance par le corps, le véritable usage des merveilles de l'aïkido vous sera permis.

5 - L'entraînement journalier commence par TAI NO HENKA, ensuite on pratique de plus en plus intensivement sans dépasser ses limites, ce qui permet à des personnes âgées de pratiquer sans risque de se blesser et d'atteindre le but de la pratique.

6 - L'aïkido est une recherche qui tend par l'exercice du corps et de l'esprit à façonner un homme au coeur droit. Toutes les techniques sans exception sont secrètes et ne peuvent être montrées à ceux qui ne pratiquent pas ! Il faut éviter de les enseigner à ceux qui en feraient un mauvais usage.



L'auteur tentant de mettre ses pas dans les pas du Fondateur
(Photo Jean Paoli – Uke : Alain Ipekdjian – Vincennes 2008)

6.5 Ressources

6.5.1 Sources principales par ordre chronologique

Livre 1933

UESHIBA Morihei. *Budo Renshu, Technique de Budo en Aïkido*.

1^e publication en 1933, illustrations de Takako Kunigoshi.

Guy Trédaniel Éditeur, 1998, ISBN 2-85707-991-5

DVD 1935

Aikibudo. Morihei Ueshiba & Aikido Vol.1.

Aikido Journal, 2004

Contient le court métrage tourné dans le dojo Asahi en 1935.

Livre 1938

UESHIBA Morihei. *Budo. Les enseignements du fondateur de l'aïkido*.

1^e publication en 1938

Éditions Budostore, 1991, ISBN 2-908580-39-X

Ce livre inclus les premières règles du dojo énoncées par O Sensei suite à la demande de ces élèves en 1935 et il contient les photos du Noma Dojo de 1936.

6.5.2 Livres

Les Présocratiques. La Pléiade, Gallimard. 2004, ISBN 2-07-011139-3

Les Stoïciens. La Pléiade, Gallimard. 2007, ISBN 978-2-07-010541-0

Philosophes taoïtes. Tome 1, La Pléiade, Gallimard. 2006, ISBN 2-07-010683-7

ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do*.

Édité par Jean Zin, 1958.

ABE Tadashi et ZIN Jean. *L'Aïki-do tome 2, la victoire par la paix*.

Édité par Jean Zin, 1960.

ASTON W.G. Nihongi. *Chronicles of Japan from the Earliest Times to A.D. 697*

Turtle Classics, 1972, ISBN 978-0-8048-3674-6

BILLETTER Jean-François. *Leçons sur Tchouang-Tseu*.

9^e édition, Allia, 2006, ISBN 2-84485-080-4

BONNEFOND Guy. *L'aïkido, mémento de la formation commune et spécifique*.

Collection Sport + Enseignement, Paris, Vigot Éditions, 1979, ISBN 2-7114-0760-8

BONNEFOND Guy /CLERIOT Louis. *Histoire de l'aïkido. 50 ans de présence en France*.

Budo Éditions, 2000, ISBN 2-284617-000-2

DELORME Bruno. *Le Christ grec. De la tragédie aux évangiles*.

Bayard, 2009, ISBN 978-2-227-47815-2

- DESHIMARU Taisen. *La pratique du Zen*.
Spiritualités vivantes n° 25, Albin Michel, 2006, ISBN 2-226-01287-6
- EMERIAU François. *Notions et pratiques en aikido à la lumière des kanji*.
François Emeriau, 2005, ISBN 2-9523634-0-4
- FREUD Sigmund. *Essais de psychanalyse*.
Petite Bibliothèque Payot, n° 15, 2001, ISBN 978-2-228-89399-2
- GOULD Glenn. *Le dernier puritain. Écrits I*.
Présenté par Bruno Monsaingeon. Fayard, 1983, ISBN 2-213601352-7
- HADOT Pierre. *Qu'est ce que la philosophie antique ?*
Folio essais, 2005, n° 280, ISBN 2-07-032760-4
- HADOT Pierre. *Plotin ou la simplicité du regard*.
Folio essais, 1997, n°302, ISBN 978-2-07-032965-6
- HADOT Pierre. *Wittgenstein et les limites du langage*.
Vrin, Bibliothèque d'histoire de la philosophie, 2006, ISBN 2-7116-1704-1
- HERBERT Jean. *Aux sources du Japon, le Shintô*.
Préface du Marquis Yukitada Sasaki, Éditions Albin Michel, 1964
- JERPHAGNON Lucien. *Histoire de la pensée*.
Taillandier Éditions, 2009, ISBN 978-2-84734-554-4
- LENOIR Frédéric. *Le Christ philosophe*.
Points Seuil, Essais, n° 613, 2007, ISBN 978-2-7578-0904-4
- MONTAIGNE. *Les essais*. La Pléiade, Gallimard, 2004, ISBN 2-07-010363-3
- MUNENORI Yagyu. *Le sabre de vie*.
Budo Éditions, 2006, ISBN 2-84617-065-7 (1^e édition, 2005)
- NOEL Franck. *Fragments de dialogue à deux inconnues*.
Éditions Franck Noël, 1996, ISBN 2-9509997-0-0
- PLATON. *Œuvres Complètes*.
Sous la direction de Luc Brisson, 2009, Flammarion, ISBN 978-2-0812-1810-9
- PRANIN Stanley.
Les maîtres de l'Aikido. Élèves de Maître Uesiha période d'avant guerre.
Guy Trédaniel Éditeur, 1995, ISBN 2-85707-795-5
- ROUSSEAU Jean-Jacques.
Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.
Livres de poche, 1996, ISBN 978-2-253-06724-5

SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 1. Historique et techniques de base.*
Budo Concepts, 1998, ISBN 84-605-8050-4

SAITO Morihiro. *Takemusu Aikido. Tome 6 Budo.*
Budo Concepts, 2007, ISBN 978-84-930534-6-8

SAITO Morihiro. *Aikido Vol. 1 Basic techniques.*
Minato Research & Publishing Company, 1973, ISBN 0-87040-266-8

SAITO Morihiro. *Aikido Vol. 2 Advanced techniques.*
Minato Research & Publishing Company, 1973, ISBN 0-87040-267-6

SAOTOME Mitsugi. *Nature et Harmonie.*
SEDIREP, 1985, ISBN 2-901551-29-7

SCHOPENHAUER Arthur. *Parerga et Paralipomena.*
Traduction de Jean-Pierre Jackson, Coda Editions, 2005, ISBN 978-2-84967-020-0,
(publié en 1851).

SHIBATA Masumi et Maryse. *Ko Ji Ki.*
Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1969.

SOHO Takuan. *L'esprit indomptable. Écrits d'un maître zen à un maître de sabre.*
Budo Éditions, 2007, ISBN 978-2-908-580-87-7, (1^e édition, 2001).

SPINOZA. *Éthique.*
Introduction, traduction et commentaires de Robert Misrahi.
Éditions de l'éclat, 2007, ISBN 978-2-84162-107-1, (1^e édition, 2005)

THIELEMANS Tony. *Le guide Marabout de l'aïkido et du Kendo.*
MS 64, Marabout Service, Marabout, 1967

TISSIER Christian. *Aikido fondamental.*
Sedirep, 1979

UESHIBA Kisshomaru. *L'esprit de l'aïkido. Le véritable sens de la pratique.*
Budostore, 1998, ISBN 2-84617-015-0

UESHIBA Kisshomaru. *La pratique de l'aïkido.*
Budo Éditions, 1998, ISBN 2-908580-78-0

UESHIBA Kisshomaru /UESHIBA Moriteru. *Aikido officiel. Enseignement fondamental.*
Budo Éditions, 2004, ISBN 2-84617-047-9

UESHIBA Moriteru. *Aikido officiel. Enseignement supérieur.*
Budo Éditions, 2004, ISBN 2-84617-060-6

UESHIBA Morihei.

L'Essence de l'Aikido. L'enseignement spirituel du fondateur de l'aikido.
Réuni et commenté par STEVENS John. Budo Éditions, 1998, ISBN 2-908580-75-6

UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Volume 1.*
Prologue de Goi Masahisa. Éditions du Cénacle de France, 2006, ISBN 2-916537-00-7

UESHIBA Morihei. *Takemusu Aikido. Volume 2.*
Éditions du Cénacle de France, 2008, ISBN 2-916537-03-1

WITTGENSTEIN Ludwig. *Tractatus logico-philosophicus.*
Gallimard, Tel, 1993, ISBN 978-2-07-075864-7

6.5.3 DVD

Budo by Morihiro Saito. *Demonstration of the techniques of the 1938 training manual.*
Aikido Journal, 2004

KUROSAWA Akira. *Sugata Sanshirō (姿三四郎), La légende du grand Judo (1943)*
Arte Vidéo, 2005

KUROSAWA Akira. *Zoku Sugata Sanshirō (續姿三四郎), La nouvelle légende du grand Judo (1945)*
Arte Vidéo, 2005

6.5.4 Sites web

Aikidoka.fr

Masamichi Noro : un homme en paix

<http://www.aikidoka.fr/index.php/20080411416/interviews/interviews/masamichi-noro-un-homme-en-paix.html> [visité le 6 juin 2008]

Conférence de M. Tiki Shewan : l'histoire des budo japonais

<http://www.aikidoka.fr/index.php/2007031366/dossiers/conferences/conference-de-m.-tiki-shewan-l-histoire-des-budo-japonais.html> [visité le 6 juin 2008]

Wikipedia

<http://en.wikipedia.org/>

Un dictionnaire japonais parmi d'autres :

<http://www.dictionnaire-japonais.com>

Tsubaki Journal

<http://www.tsubakijournal.com>

Encyclopedia of Shinto

<http://eos.kokugakuin.ac.jp/modules/xwords/>

6.5.5 *Reves*

SUGA Toshiro. *Aïte, tori et uke.*

SESERAGI n° 39, octobre 2006, p. 8

http://www.ffab-aikido.fr/Database/175611246SESERAGI_39.pdf

UESHIBA Moriteru. *Qu'est-ce que l'aikido ?*

Énergies HS n° 3 mai-juillet 2008